

CAHIERS DE CONVERSATION
DE BEETHOVEN
(1819-1827)

CAHIERS DE CONVERSATION
DE BEETHOVEN
(1819-1827)

Traduits et présentés
par Jacques-Gabriel Prod'homme

Édition révisée
par Nathalie Krafft

BUCHET • CHASTEL

Malgré nos recherches, certains ayants droit
n'ont pu être joints dans les délais de publication.
Nous les invitons à se mettre en rapport avec nos services.

Avant-propos

C'est un objet unique, engendré par une infirmité. Ni journal, ni confessions, ni testament, ni « texte », de fait. Mais éclats de mots, fragments de dialogues, bouts de phrases, véritable « cadavre exquis surréaliste à grande échelle », comme le décrit Maurizio Kagel, expert en la matière : ainsi sont les *Cahiers de conversation*, esquilles farcies de pépites.

Pendant près de dix ans, de février 1818 à mars 1827, les visiteurs de Beethoven ont communiqué avec lui à l'aide de cahiers – et aussi d'ardoises, par nature effacées –, que le compositeur avait toujours à portée de main. D'une hauteur de 18 cm par 12 cm de large, leur nombre de feuillets était variable. « Beethoven suivait d'un regard avide la main qui écrivait et il saisissait d'un coup d'œil, plutôt qu'il ne lisait, ce qui était écrit », raconte un témoin, le compositeur Ferdinand Hiller. Chacun notait ce que le maître n'était plus en mesure d'entendre tandis que lui-même répondait le plus souvent à haute voix. Il n'écrivait en effet que rarement. Il prenait le crayon quand, dans un lieu public, il craignait de parler trop fort et d'être entendu par des oreilles malveillantes. Cette hantise nous vaut

la conservation par les Cahiers de trois longs dialogues, celui avec son secrétaire-factotum Anton Schindler à propos du mari de Giulietta Guicciardi, un autre avec son neveu Karl au sujet d'un de ses camarades, enfin celui avec un dénommé Sandra doté de la même infirmité que lui.

Les Cahiers faisaient aussi office de pense-bête où il inscrivait tout ce qui lui passait par la tête : titres de livres, esquisses musicales, numéros de loterie, courses pour la cuisinière, extraits d'articles de journaux. Des mots qui nous font pénétrer dans « l'arrière-boutique », pour citer Montaigne, d'un Beethoven quotidien. Qui se réfère à Kant puis note en abrégé ce qu'il ne doit pas oublier, le cirage, le papier-buvard, le rasoir ou le sucre. Des mots qui révèlent un Beethoven intellectuel, passionné par la politique, la poésie, l'histoire, la littérature ancienne.

Cette présence-absence du héros des Cahiers, qui donne l'impression d'assister « à une conversation téléphonique dont on n'entendrait qu'une voix¹ », peut être frustrante, soit. Mais les bribes de conversations notées par les visiteurs agissent à la manière d'un révélateur dans lequel sont plongées des pellicules photographiques : elles font surgir l'image d'un homme, fait de tous les hommes. Si Beethoven ne se dévoile pas, les autres le révèlent. Autour de lui, dans les dernières années de sa vie, s'est formé « le cercle des Cahiers de conversation² », une assemblée de fidèles qui se retrouvent quasi quotidiennement dans leurs lieux de rendez-vous favoris, les auberges ou la boutique de l'éditeur Steiner, située Paternostergasse à Vienne.

1. Jacques-Gabriel Prod'homme, introduction à l'édition des *Cahiers de conversation*, Paris, Corrèa, 1946.

2. Maynard Solomon, *Beethoven*, Paris, Fayard, 1977.

« Dans le cercle intime de Beethoven, on s'exprime sans aucune retenue : on maudit ou on injurie aussi bien ceux qui sont au pouvoir que les subalternes. On ne craint pas la grossièreté, le cynisme, les injures », raconte Franz Grillparzer, l'auteur de théâtre qui écrira l'oraison funèbre de Beethoven. Dans ce premier cercle, les journalistes Carl Bernard (directeur de la *Wiener Zeitung*), Johann Schickh (fondateur de la *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*), Friedrich Kanne (rédacteur en chef de la *Wiener Allgemeine musikalische Zeitung*), la famille avec le neveu Karl et le frère Johann, les amis Franz Oliva, Karl Peters (précepteur des enfants du prince Lobkowitz), l'avocat Johann Baptist Bach, Joseph Blöchlinger (directeur de la pension que fréquenta Karl), les Breuning père et fils qui l'assistèrent jusqu'à sa mort, Anton Schindler puis Karl Holz, les musiciens-secrétaires bénévoles, enfin le fameux violoniste Ignaz Schuppanzigh, créateur des derniers quatuors. Dans le deuxième cercle figurent les éditeurs Artaria, Haslinger ou Schlesinger, le peintre Stieler ou le médailliste Böhm, l'organisateur de concert Piringer, les maîtres de piano Carl Czerny et Joseph Czerny (aucune parenté entre les deux), les chanteuses Caroline Unger et Henriette Sontag. Sans oublier celui qui est parfois là mais qui ne note rien car il sait se faire comprendre par Beethoven, son élève princier l'archiduc Rodolphe.

Tout ce monde parle de tout et de n'importe quoi, mais beaucoup de politique et de musique. Ils s'enflamment contre Metternich, la censure, les Bourbons, la police, tout en regrettant Napoléon. Ils honnissent Rossini, accablent Hummel et le fils de Mozart, rient des virtuoses Moscheles et Kalkbrenner. Ils discutent des mérites comparés de Mozart et de Haydn, des pianos Graf ou Broadwood, de Goethe ou de Schiller. Mises bout à

bout, leurs conversations racontent les dix dernières années de la vie de Beethoven : le combat juridique pour obtenir la tutelle de Karl, l'élaboration de la *Missa solemnis*, les préparatifs du concert du 7 mai 1824 où sera donnée la première exécution de la *Neuvième Symphonie*, la « fringale de quatuors¹ » qui le saisira en 1825-1826, la tentative de suicide de Karl... Mais nous ne saurons rien du travail de composition proprement dit et constaterons avec surprise que des œuvres sans postérité occupent beaucoup de leur temps, alors que certaines des pages essentielles écrites au même moment ne sont quasiment pas mentionnées.

Plus généralement, à travers les impedimenta beethovéniens, ces discussions disent les multiples soucis que rencontraient les compositeurs au tournant du XIX^e siècle pour dénicher le bon copiste, repérer les interprètes idoines, négocier la publication de leurs œuvres... Nous voilà plongés dans la vie musicale viennoise au jour le jour, partageant le quotidien de l'escorte d'éditeurs, musiciens, compositeurs qui accompagnait Beethoven, croisant des visiteurs illustres tels Liszt et Rossini, apercevant, de loin, Schubert...

Après la mort de Beethoven le 26 mars 1827, c'est à Anton Schindler que fut remis un bon nombre de manuscrits, dont les Cahiers de conversation. Combien y en avait-il ? Thayer, un Américain biographe de Beethoven² et contemporain de

1. Romain Rolland.

2. Alexander Wheelock Thayer, *Ludwig van Beethoven Leben*, 3 vol. Berlin, 1866-1879, *Thayer's Life of Beethoven*, 2 vol., Princeton, 1964.

Schindler, avança le chiffre de 400. Mais ce nombre, fréquemment repris, pourrait être fondé sur un malentendu. À ce jour, il est seulement possible d'affirmer qu'en janvier 1846 Anton Schindler a vendu, contre une rente annuelle, 139 Cahiers ainsi que plusieurs feuilles volantes à la Bibliothèque Royale de Berlin. Aujourd'hui, 137 de ces Cahiers sont conservés à la Bibliothèque d'État de Berlin, et 2 sont à Bonn, à la Beethoven-Haus. Le Cahier n° 1 date de février-mars 1818, le 139^e de février-mars 1827¹.

Walter Nohl, en 1924, fut le premier à tenter de les éditer, mais, découragé par la situation économique de l'Allemagne après la Première Guerre mondiale ainsi que par les difficultés éditoriales, il ne fit paraître qu'un seul volume, allant de mars 1819 à mars 1820. La tâche était lourde, en effet : il fallait dater les Cahiers, essayer de déchiffrer les textes, identifier les intervenants. Le deuxième à se lancer dans l'aventure fut Georg Schünemann qui publia, entre 1941 et 1943, 37 Cahiers datés de février 1818 à juillet 1823. La guerre mit fin à son entreprise. Le troisième fut Jacques-Gabriel Prod'homme, auteur du premier ouvrage couvrant presque l'ensemble des années, de 1819 à 1827, et qui parut, en français, chez Corrèa, en 1946. Prod'homme, musicologue reconnu et spécialiste de Beethoven, a traduit et présenté des extraits des Cahiers qui offrent une manière d'anthologie précieuse pour les amoureux du maître de Bonn. C'est cette publication, amenuisée et revue à la lumière des recherches beethovéniennes depuis 1946, qui est rééditée aujourd'hui.

1. Nombre de cahiers par année : 1818 : 1 (à Bonn) ; 1819 : 4 ; 1820 : 11 ; 1821 : 0 (les cahiers de cette année ont disparu, du fait d'Anton Schindler qui les aurait détruits, ou de Beethoven qui les aurait perdus lors d'un de ses déménagements) ; 1822 : 2 ; 1823 : 34 ; 1824 : 27 ; 1825 : 21 (dont 1 à Bonn) ; 1826 : 29 ; 1827 : 10.

Enfin, le projet d'une édition complète¹ et critique est lancé en 1964 en Allemagne, avec l'équipe des chercheurs Karl-Heinz Köhler, Dagmar Beck et Grita Herre. Le premier volume vit le jour en 1968, le dernier en 2001.

Mais cette monumentale édition est ébranlée en 1977 par une bombe à retardement qui a pour nom Anton Schindler. Car, avant de vendre les Cahiers, Schindler les avait « arrangés » à sa manière. Qui donc est-il celui que Beethoven décrit comme « un misérable dont je n'avais pas idée, un archi-coquin que j'ai envoyé paître² » ? Né à Meedl en Moravie en 1795, Anton Schindler, qui a travaillé le violon avec son père, part à Vienne étudier le droit tout en continuant à faire de la musique. Pour finir, nommé en septembre 1822 premier violon de l'orchestre du Théâtre Josephstadt, il devient musicien professionnel. Ses liens avec Beethoven, jusqu'alors très distendus, se resserrent. Il fait office auprès de lui de secrétaire particulier et bienveillant, et ce jusqu'en mai 1824, date d'une colère de Beethoven qui aboutit à leur rupture. Il réapparaît dans le cercle des intimes en décembre 1826, au moment où le compositeur tombe gravement malade, et restera auprès de lui jusqu'à sa mort le 26 mars 1827. Les relations vraiment étroites entre les deux hommes auront donc duré deux ans et un mois.

1. « Cahiers de conversation de Ludwig van Beethoven ». Onze volumes d'environ 400 pages chacun, publiés chez Deutscher Verlag für Musik (Leipzig), repris en 1992 par les éditions Breitkopf et Härtel (Wiesbaden).

2. Lettre du 5 septembre 1823 à son ancien élève et ami Ferdinand Ries, in *Les Lettres de Beethoven*, Arles, Actes Sud, 1968.

Peu après la mort de Beethoven, Schindler quitte Vienne et travaille comme directeur de la musique dans différentes villes, Aachen, Münster, Francfort, où il meurt en 1864. Entre-temps, il publie en 1840 une biographie de Beethoven, à laquelle succèdent un *Beethoven à Paris* en 1842 et une seconde édition de la biographie en 1845.

« Schindler, l'ami de Beethoven, comme il se proclamait partout, même sur ses cartes de visite », témoigna Heine qui l'a rencontré à Paris en 1841. Musicien moyen, sa seule gloire était d'avoir connu Beethoven. Mais pour que le tableau fût parfait, il fallait lui apporter quelques retouches. Rien de plus facile pour Schindler qui avait sous la main les Cahiers de conversation : on avait confié le coffre-fort au voleur. Utilisant des pages qui, pour une raison ou une autre, étaient blanches ou partiellement remplies, Schindler a ainsi ajouté de nombreux passages dans les Cahiers. Il a cherché à faire croire que son amitié avec le compositeur avait commencé bien avant 1822 en « s'introduisant » à une date antérieure. Voulant aussi donner l'image d'un conseiller essentiel, il a inséré des conversations ayant trait à la musique et qu'il aurait tenues avec le maître. Quand il était question de lui d'une manière qui ne cadrerait pas avec le tableau, il arrachait les pages incriminées, un « caviardage » qui ulcéra Brigitte et Jean Massin¹.

La bombe Schindler éclate en 1977 lors d'un congrès consacré à Beethoven. L'équipe berlinoise qui travaille à l'édition complète des Cahiers depuis maintenant dix ans annonce sa découverte de la trahison : Schindler était un agent double qui construisait sa gloire en utilisant celle de « son cher maître ». Beethoven avait

1. *Ludwig van Beethoven*, par Brigitte et Jean Massin, Paris, Fayard, 1967.

donc vu juste en lui écrivant, en mai 1824 : « En aucun cas je ne voudrais m'en remettre à vous du soin de ma tranquillité¹. »

On l'aura compris : tout ce qui vient de Schindler est sujet à caution. Pourquoi alors publier les passages falsifiés ? Parce qu'ils contiennent des éléments factuels exacts et témoignent d'opinions courantes dans le cercle des amis de Beethoven. À leur façon biscornue, ils restent donc intéressants. La situation, en plus, est cocasse : affranchi de la supercherie, le lecteur voit le voleur se faufiler dans la maison et faire main basse sur le trésor, au vu et au su de tous.

Romanesques à plus d'un titre, les *Cahiers de conversation* deviennent mythiques quand on mesure qu'aucun autre document d'un tel type n'a jamais existé, et qu'ils concernent un artiste saisi aux moments les plus cruciaux de sa vie créatrice. Ils sont les « traces » des dix dernières années de Beethoven, celles où le compositeur écrit ses plus grandes pages : les cinq derniers quatuors à cordes, la *Neuvième Symphonie*, la *Missa solemnis*, les *Variations Diabelli*, les trois dernières *Sonates pour piano* opus 109, 110 et 111. Toutes œuvres qui ont bouleversé, jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de la musique et celle de l'art. Les Cahiers ont préservé les mots mêmes qui furent alors dits à Beethoven. Ne serait-ce que pour cela, ils n'ont pas de prix.

Nathalie Krafft

1. Lettre du 7 mai 1824 à Anton Schindler, in *Les Lettres de Beethoven*, op. cit.

1819

Notes dans les journaux

- Tutelle de Karl – Au travail avec la *Missa solemnis*
- Concert du violoniste Franz Clément – Invitation anglaise – L'éducation de Karl – Thérèse Malfatti
 - Pianiste prodige – *Idoménée* de Mozart
- Guérir la surdité – Un amour fou – Il est question de Goethe – Concert de Moscheles – Portrait de Beethoven
- Problème de chauffage – Il est question de Rossini – Beethoven fils naturel du roi – Les *Quarante Variations* de l'archiduc – Femmes écrivains

À l'époque où s'ouvre le premier carnet de 1819, en mars, Beethoven est préoccupé par ses démêlés avec sa belle-sœur Johanna van Beethoven au sujet de la tutelle du jeune Karl, fils de son frère Caspar Carl décédé à Vienne le 15 novembre 1815. La veille de sa mort, Caspar avait, par un codicille ajouté à son testament, placé l'enfant, alors âgé de neuf ans, sous la tutelle commune de sa mère, Johanna, et de son oncle Ludwig. « C'est seulement dans l'unité que peut être atteint le but que je me suis fixé en nommant mon frère tuteur de mon fils : c'est pourquoï, pour le bien de mon fils, je

recommande de la soumission à ma femme et plus de modération à mon frère. Que Dieu leur permette de vivre en harmonie pour le bien de mon enfant. »

Le testament est homologué par le tribunal (Landrecht) de la Basse-Autriche le 22 novembre 1815. Mais, le 28 novembre, Beethoven s'adresse au Landrecht pour demander l'annulation des dispositions testamentaires de son frère, affirmant que sa belle-sœur Johanna n'a pas « les qualités morales et intellectuelles » requises. Le 9 janvier 1816, il est fait droit à sa requête ; le 2 février, l'enfant est retiré à sa mère et placé en pension chez Giannatasio del Rio, chef d'une institution au Landstrasser Glacis, depuis 1798. Karl vient deux ou trois fois par semaine chez son oncle prendre des leçons de piano avec Carl Czerny. Beethoven, de son côté, passe fréquemment la soirée chez les del Rio, auxquels il paie 1 100 florins par an pour la pension de son « fils ». Au bout de deux ans, Beethoven retire l'enfant de chez Giannatasio pour le garder auprès de lui. Il le fait entrer vers la fin de l'année 1818 dans la classe de troisième, au gymnase de l'Université. Mais, le 3 décembre, Karl s'enfuit chez sa mère (ce ne sera pas la dernière de ses fugues) ; recherché par la police et rendu à son oncle, il est remis en pension chez Giannatasio. Johanna ne se tient pas pour battue : elle renouvelle ses efforts pour reprendre son fils et fait appel auprès du Landrecht. En décembre 1818, lors de l'audition, Beethoven révèle involontairement qu'il n'est pas de noble extraction comme il était supposé, la particule van n'équivalant pas à la particule nobiliaire von. L'affaire est donc transmise du Landrecht à une autre juridiction, le tribunal civil de Vienne (le Magistrat der Stadt Wien), qui rend Karl à sa mère en 1819 et oblige Beethoven à abandonner la tutelle.

Le 26 mars, il est remplacé, sur sa propre recommandation, par le conseiller Mathias von Tuscher. Il fait alors le projet d'envoyer son neveu en Bavière à l'université de Landshut dirigée par le théologien Sailer. Le tribunal refuse et met Karl sous la tutelle provisoire d'un certain Johann Kudlich. Fin juin 1819, Karl entre à la pension de Joseph Blöchlinger, pédagogue remarquable d'origine suisse, âgé d'une quarantaine d'années. Karl y restera plus de quatre ans.

Cependant, Tuscher, le 5 juillet 1819, se démet de ses fonctions de subrogé tuteur ; le Magistrat le remplace par Leopold Nussböck, un employé municipal de la ville. Johanna triomphe momentanément. Mais Beethoven est bien décidé à continuer la lutte. Rentré à Vienne en octobre, se fondant sur la mauvaise influence que Karl recevrait de sa mère, il réclame à nouveau la tutelle. Débouté le 4 novembre 1819, il va en appel, défendu par son avocat le D^r Bach qui plaide la cause le 7 janvier suivant. C'est alors que Beethoven rédige un long mémoire sur sa famille, daté du 18 février 1820.

Le 29 mars 1820, il comparait devant la cour d'appel, et demande que la tutelle soit partagée entre lui-même et Karl Peters, son ami, conseiller du prince Ferdinand von Lobkowitz. Le jugement, rendu le 8 avril, lui donne gain de cause : la « femme Beethoven », déchue de la tutelle, proteste auprès du Magistrat qui, avisé officiellement le 18 juillet, lui notifie le jugement. Après cinq années de lutte, Beethoven obtient satisfaction.

Il s'entretient quotidiennement, à cette époque, de ces démêlés avec ses intimes : Bernard, Oliva, Peters, le D^r Bach. En dépit de ces soucis, rendus plus pénibles encore par la surdité, il projette ses deux dernières grandes œuvres d'orchestre : la Neuvième Symphonie op. 125, avec chœur sur l'Ode à la Joie de Schiller, et la Missa solemnis op. 123, hommage à son impérial élève, l'archiduc Rodolphe, nommé cette année-là archevêque d'Olmütz.

Au cours de l'année 1819, il ne termine que des arrangements de chants nationaux : les Six Airs nationaux avec variations op. 105 pour l'éditeur Thomson, à Édimbourg, et les Dix Airs nationaux avec variations op. 107.

L'année 1819 verra la publication à Vienne des Sonates pour piano et violoncelle op. 102 dédiées à la comtesse Erdödy (et déjà publiées en 1817 à Bonn chez Simrock), la première publication du Quintette à cordes op. 104, des Six Airs nationaux avec variations op. 105, et de la Sonate « Hammerklavier » op. 106, toutes ces œuvres chez Artaria.

Le 17 janvier, lors d'un concert de bienfaisance dans la salle de l'Université, il dirige l'ouverture de Prométhée et la Symphonie n° 7. Le 18 avril, on exécute la Symphonie n° 2 au concert de la Société des Amis de la musique. Il est aussi question, vers la fin de l'année, d'organiser un concert de ses œuvres, qui n'aura pas lieu.

Pendant son séjour d'été à Mödling, Beethoven reçoit la visite de Zelter, un musicien de Berlin ami de Goethe. De retour à Vienne, à la fin octobre, il vient habiter au Blumenstöckl, en face du palais Auersperg, Glacis de la Josephstadt, n° 16, afin d'être à proximité de l'institut Blöchlinger. Le 1^{er} octobre, le Cercle commercial de Vienne (Kaufmännischer Verein) le nomme membre d'honneur. C'est vers la même époque que le peintre Ferdinand Schimon aurait fait, selon Schindler, un de ses portraits.

Il travaille alors à la Messe (on trouve des esquisses pour le Credo dans un carnet de conversation de la fin de l'année), et ne craint pas d'écrire le 10 novembre à son ancien élève Ferdinand Ries qu'elle est « à peu près terminée ». Elle le sera à la fin du printemps 1823.

Le premier carnet (mars à mai) débute par des notes de Beethoven concernant divers ouvrages, un emprunt qu'il veut faire à la banque (il y revient un peu plus loin), une institution pour Karl. Puis apparaît un inconnu qui lui parle du D^r Smetana et lui donne l'adresse de sa belle-sœur, la « Reine de la nuit ».

Nous faisons ensuite connaissance avec Carl Joseph Bernard, journaliste et conseiller fidèle, qui se retrouve tout au long de ces carnets.

Nombreuses notes de Beethoven qui fait une allusion à la Missa solemnis.

BEETHOVEN : « Türk grande méthode de piano 2 fl. 30 kr¹. chez Traeg² – Voyages sur le Danube par J. A. Schultes un volume avec carton broch. 6 fl. 30 kr. chez Pichler Plankengasse 1128 – aussi renseignements chez Anna Strauss au Petersplatz pour le prix comptant voyage musical Autriche, Prusse, Saxe, Bavière, Hanovre, Wurtemberg Bade, Hesse électorale *etc.* dans trente et un États confédéraux seulement en Allemagne.

» La banque donne maintenant déjà des avances seulement sur 500 gulden. Valeur en banque avec inscription office de prêt et de dépôt de la Banque nationale privilégiée d'Autriche. 6 %.

» Au Neubau maison Renger n° 56 2^e étage chez M^{me} v. Wieselbach. Histoires et bonnes farces de M^e Hans Sachs *etc.*, petit 8, 1818, broch. 2 fl. 30 kr. Chez Gräff au Franziskanerplatz. »

UN VISITEUR : « Je vous prie seulement [de me donner] le numéro de sa maison. »

1. Les Cahiers contiennent beaucoup de références monétaires : kreuzer, florins, groschen, gulden, ducats, francs, *etc.*

2. Méthode de Daniel Türk (1750-1813), compositeur et professeur de musique.

I BEETHOVEN : « Ellmauer¹. »

LE VISITEUR : « N° 238 au Tiefen Graben Fr. Beethoven². Smetana³ veut faire quelque chose pour votre ouïe. »

BERNARD^{4*} : « Il s'agirait maintenant de choisir pour tuteur un homme qui possède toute votre confiance tant au point de vue moral qu'au point de vue pédagogique, et avec qui vous puissiez toujours rester en relations amicales à cet égard. Comme Kudlich⁵ a une meilleure influence sur Karl que Giannatasio, je suis d'avis qu'il doit être préféré si vous ne pouvez trouver personne d'autre parfaitement apte. Cela est certes extrêmement gênant pour vous.

» Si vous voulez arriver à quelque tranquillité, je trouve bon que vous nommiez un tuteur comme vous en exprimiez la volonté hier. S'il est possible que l'enfant soit envoyé chez Sailer⁶ à Landshut, ce serait certes le mieux, de cette façon vous auriez toutes les tranquillités, puisque vous sauriez l'enfant dans les meilleures mains.

» Si vous avez aussi Tuscher⁷ comme subrogé tuteur, cela ne change rien à votre situation, car tous les soucis seront pour vous.

1. Chef d'une institution de jeunes gens.

2. Il s'agit de Johanna, mère de Karl et belle-sœur de Beethoven.

3. Carl von Smetana (1774-1827), médecin ami de Beethoven.

4. Carl Joseph Bernard, littérateur et journaliste (1780-1850). Il écrivit pour Beethoven le livret d'un oratorio, *La Victoire de la Croix*.

* Les principaux interlocuteurs de Beethoven dont le nom est suivi d'un astérisque font l'objet d'une présentation en annexe.

5. Johann Kudlich, tuteur provisoire pendant quelques mois, et directeur d'un pensionnat où Karl restera de février à juin 1819.

6. Johann Michael Sailer (1751-1832), depuis 1800 professeur de théologie morale et pastorale à Landshut, plus tard évêque de Ratisbonne.

7. Mathias von Tuscher, tuteur de Karl de 1819 à 1820 (voir l'introduction).

» Peut-être Tuscher pourrait-il prendre la tutelle en même temps que Kudlich, ce qui pourrait aussi avoir beaucoup d'avantages.

» Tant que vous serez tuteur et que Karl restera ici, vous n'aurez pas seulement des ennuis comme jusqu'à présent, mais aussi toujours à lutter contre sa mère et ses intrigues. Faites seulement reconduire provisoirement Karl chez Kudlich, pendant ce temps, la chose s'arrangera peut-être. »

BEETHOVEN : « Entre 8 et 9 heures avant dimanche.

» Où est-il ?

» 2 fl. 20 *Sappho*¹ par poste chez Wallishausner. Les *Utiles et Intéressantes Esquisses militaires, etc.*, 2^e vol. de Johann de Nucé, broch., 5 fl. chez Gerold, chez Wimmer, en face du Cor de chasse.

» Sailer J.M., *Discours sur l'ordination des prêtres*, gr. 8. Landshut 1819, 40 kr. »

UN VISITEUR : « Son contrebassiste s'est fait donner son congé par le Verein. »

BEETHOVEN : « Papier rasoir – quittance de l'archiduc – montre – bretelles papier buvard.

» Brosseur pour K [Karl] chaise de nuit.

.....

» Preludium du Kyrie par l'organiste forte et diminuendo jusqu'au piano avant le Kyrie².

» Wolfsohn³ au Bauernmarkt n° 619 fabrique nationale impériale et royale privilégiée.

1. Tragédie de Franz Grillparzer (1791-1872), dramaturge dont il sera question tout au long des carnets.

2. Il s'agit de la *Missa solemnis* dont Beethoven a commencé la composition.

3. Il sera question un peu plus loin de ce médecin, inventeur d'appareils pour les personnes dures d'oreille.

» Exercices spirituels pour trois jours. Poème de L. Z. Werner
8. Vienne 1 fl. 30 kr. chez Wallishausner.

» N° 1 Fr. König, la manière la plus facile pour enseigner aux enfants le calcul d'une manière agréable, *etc.* ; 2° édition corrigée, 2 parties, 8 prag 4 fl. 30 kr. v.

» H. A. Kerndörffer, Éléments pour [servir à] la première étude de la déclamation pour obtenir une correcte et belle prononciation 8. Leipzig 1 fl. 18 v. v.

» N° 1 et n° 2 sont à vendre tous deux chez Gerold Stephansplatz.

» Leçons sur l'acoustique et les masses météoriques par [le] dr. Chladni¹ : il serait bon de parler avec lui. »

UN ENVOYÉ DE LA MAISON DE L'ARCHIDUC RODOLPHE² : « Hier matin à 5 heures, S. A. I. a éprouvé une attaque de sa maladie habituelle mais Elle se trouve déjà un peu mieux aujourd'hui. Je vous ferai savoir quand vous pourrez venir et je dirai demain à S. A. I. que vous étiez ici aujourd'hui³. »

BEETHOVEN : « Exercices spirituels pour trois jours. Poème de L. Z. Werner⁴ 8. Vienne 1 fl. 30 chez Wallishausner.

» Une femme de bonne famille demande place de dame de compagnie ou gouvernante pour la nourriture et le logement

1. Ernst Friedrich Chladni (1756-1829), acousticien et physicien que Beethoven cite à diverses reprises. Chladni fit une série de conférences à Vienne à partir d'avril 1819.

2. Rodolphe, archiduc d'Autriche, (1788-1831), frère de l'empereur François. Pianiste, compositeur, ami intime, principal mécène et élève de Beethoven qui lui dédia nombre d'œuvres, dont le *Trio* « *L'Archiduc* », la *Sonate* « *Hammerklavier* », la *Missa solemnis*...

3. « Ici », c'est-à-dire à Vienne.

4. Zacharias Werner (1768-1823), poète, dramaturge et prédicateur célèbre.

parle français, qui veut lui parler donne son adresse cachetée, sous les initiales E. C. Plankengasse Casino n° 1163 à la boutique de tabac. »

Conversation avec Oliva, le lendemain du concert du violoniste Franz Clément¹ qui eut lieu le 4 avril. Il est d'abord question de Bernard.

OLIVA* : « Est-ce que l'oratorio est terminé ?

» Je ne puis pas comprendre à quoi il [Bernard] est si occupé ; son métier [de journaliste] ne signifie rien et d'ailleurs il ne fait rien, et pourtant il parle toujours de toutes sortes de travaux et d'affaires.

.....

» Pacotille, vide – sans effet aucun. – Votre thème était en de mauvaises mains, avec beaucoup de monotonie, il a fait de treize à vingt variations, et à chacune une cadence, vous pouvez penser ce qu'il a fallu endurer.

» Il a beaucoup perdu et il semble trop vieux pour intéresser avec ses sauts en l'air sur le violon. »

À la recherche d'un logement à Mödling, au sud-est de Vienne, pour sa villégiature prochaine, Beethoven s'est fait accompagner de son ami Oliva qui lui sert de truchement. Les deux amis, venus

1. Franz Clément (1780-1842) donna à ce concert une *Introduction et Variations* sur un thème de Beethoven. C'est à son intention que Beethoven écrivit son *Concerto pour violon*.

de Vienne en fiacre, visitent différents logements. Finalement, il semble que Beethoven n'ait pas pris de décision.

Beethoven note ensuite un ouvrage médical traduit du français sur les maladies vénériennes, ce qui, pour certains biographes, accrédi-terait l'hypothèse selon laquelle il en aurait été victime. Pour d'autres, il est préoccupé de cet ouvrage dans l'intérêt de son neveu.

OLIVA¹ : « Aller et retour ? Jusqu'à quand voulez-vous être ici ?

» On peut se renseigner ici à côté, chez le vinaigrier, s'il y a encore un logement libre.

» Pour l'été, sans meubles, 3 chambres et cuisine, f. 100.

» Toutes les pièces ensemble avec les meubles pour l'été, pour f. 250.

» La maison où vous habitez [l'année dernière] est vendue.

» Vous êtes connu partout ici.

» Il n'a certainement pas de meilleur vin, car la servante a dit que le patron lui-même est allé à la cave, pour vous apporter quelque chose de bon.

» La femme connaît, tout à côté, 2 pièces avec cuisine, avec vue sur la campagne.

» Mais vous devriez dire à quel prix à peu près je pourrais l'accepter ; – si je le reçois, puis-je en tout cas le prendre ? – Je ne pourrai le dire que plus tard.

» Elle demande pour le tout f. 200 – et [elle] vous fera encore mettre un poêle s'il fait froid.

1. Franz Oliva (1786-1848), employé à la banque Offenheimer et Herz, puis chez Meyer et Landauer, marchands de soieries. Il fut, en 1819-1820, un des intimes de Beethoven qui lui dédia les *Variations sur le thème de « la Marche Turque » des Ruines d'Athènes pour piano op. 76*. Oliva partit pour la Russie en 1820.

- » Les autres pièces sont peintes.
- » Elle donne encore la chambre de bonne avec.
- » Il faut savoir quel logement vous préférez.
- » Si vous voulez, vous pouvez laisser le denier à Dieu.
- » Le fiacre calcule pour lui, nous pourrions bien lui faire donner quelque chose, seulement, il demande déjà plus de f. 11. parce que vous êtes resté après 5 heures, on peut bien lui donner quelque chose pour arranger l'affaire.
- » Il faut lui donner un peu d'argent, parce que le repas fait f. 1. »

BEETHOVEN : « Un miroir pour faire la barbe.

» Intérêts de la Nationalbank, pour avances sur monnaies d'or et d'argent par an à 3 *pro cent*.

» L.-V. Lagneau¹, l'art de reconnaître, de guérir toutes espèces de maladies vénériennes et de s'en préserver *etc.*, 4^e édition augmentée, gr. 8. Erfurt 5 fl. 54 kr. v. v. chez Wimmer près du Cor de chasse.

» Schindler + cireur de bottes très + éponge de toilette.

» Introduction exacte à l'art de calculer 8. Trois parties. Broché 3 fl. Himmelpfortgasse, au Petit Crochet n° 1026. »

Avec Oliva, Beethoven s'entretient d'un éditeur écossais qui désire posséder une œuvre de lui, et il encourage le maître à l'écrire. Notes de Beethoven sur un appareil acoustique et une maison à acheter...

1. Louis-Vivant Lagneau (1781-1867), médecin français. Intitulé de son ouvrage : *Exposé des symptômes de la maladie vénérienne, des diverses méthodes de traitement qui lui sont applicables, et des modifications qu'on doit leur faire subir.*

OLIVA : « Hier, l'Anglais m'a apporté votre lettre, et, avant-hier, j'en ai reçu une autre pour vous par Fries¹. L'autre Anglais, l'ami de *Smith*, m'a donné une nouvelle commande. Un M. Donaldson-Edinburgh² désire savoir si vous consentiriez à vous occuper d'écrire un trio pour trois pianoforte difficile et dans le style de votre *Quintette en mi bémol*³.

» Il désire le faire connaître comme étant sa propriété.

» Le prix que vous en demanderez sera payé de la manière que vous voudrez choisir.

» Les *parts* du trio devraient être *obligato* toutes les trois.

» Si vous ne vouliez pas dire le prix dès maintenant, vous pourriez fixer simplement l'époque à laquelle il sera terminé, et écrire directement à ce sujet à Donaldson-Edinburgh.

» Ces Anglais ne parlent que de vous faire venir en Angleterre ; – ils assurent que si vous passez seulement l'hiver, de septembre à mai environ, en Angleterre, Écosse et Irlande, vous pourrez gagner assez pour vous permettre de vivre des intérêts pour tout le reste de votre vie. »

BEETHOVEN : « Mödling maison à vendre place des Capucins n° 58 licit [licitation] de l'Augustinerwald à Gradenthal chez Schoos, près Baden, a 53 jugères et 1 553 toises carrées de surface, les pins noirs sont l'essence de bois prédominante. La mise à prix est 632 fl. 55 kr. C. M.

» D^r Maier Landstrasse in Elisabethiner Hause n° 317. Sa machine à électrovibrations, son efficacité par renforcement de

1. Comte Moritz von Fries (1777-1826), riche amateur de musique.

2. James Donaldson (1751-1830), directeur de l'*Edinburgh Advertiser*. Il avait été probablement adressé à Beethoven par l'éditeur Thomson.

3. Le *Quintette à cordes op. 4*.

l'électricité, *etc.* pour bourdonnements d'oreilles rhumatismaux chroniques, dureté d'oreille et surdité. »

OLIVA : « Expliquez combien vous voulez recevoir ; à quelle époque ce sera terminé et de quelle façon vous voudriez recevoir l'argent. Il est très désireux d'avoir une œuvre de vous, il est donc probable que cela ne traînera pas.

» C'est toujours un grand ouvrage. Puisque vous avez touché 40 ducats pour la sonate, il peut bien en payer 100. »

Fin avril, au restaurant. Bernard entretient Beethoven de politique, puis, inévitablement, de l'éducation de Karl que Beethoven veut confier à l'abbé Sailer, à Landshut.

BERNARD : « À Berlin s'est fondée maintenant une ligue non secrète pour la vérité et le droit, comme le Tugendbund secret.

» Le discours de l'étudiant Riemann est extrêmement remarquable¹.

» Ç'a été de l'exaltation.

» Ce sont les seuls qui veulent ignorer ce qui se passe, ou quel esprit agite les peuples.

» Il y a maintenant trente-huit seigneurs souverains en Allemagne.

» Avec les députés, il n'y a pas à plaisanter ; c'est la force spirituelle de la nation.

» D'ici à cinquante ans, il n'y aura que des républiques.

1. Allusion à la fête de la Wartbourg près d'Eisenach (18 octobre 1817) organisée par les étudiants pour réclamer des réformes démocratiques et au discours de l'étudiant Riemann.

» Jusqu'aux Français, qui sont plus pratiques, et aux Anglais [qui sont] plus spéculatifs que les Allemands. Aux Allemands, il ne manque rien que l'unité pour avoir le dessus.

» C'est peut-être l'ecclésiastique le plus éclairé et en même temps le plus modeste de Vienne.

» Il en est enthousiaste. Quand j'y réfléchirais pendant cent ans, dit-il, je ne pourrais conseiller rien de mieux que de donner l'enfant au professeur Sailer.

» Quand bien même il [Karl] serait dérouté pendant quelque temps, il faut qu'il puisse comprendre tout de suite qui lui veut du bien dès qu'il sera capable de réflexion. »

BEETHOVEN : « L'établissement d'éducation pour enfants de Joseph Blöchlinger, dans la maison du comte Chotek n° 26, 20 autrefois.

» Jadis l'établissement d'éducation de Ellmaurer, à la Josephstadt. »

BERNARD : « Le père Ignaz a dit aussi que l'affaire allait très lentement du côté du Magistrat. »

BEETHOVEN : « Le pouvoir, qui est un, peut tout, contre la majorité qui ne l'est pas.

» [À louer] An der Wien ou au théâtre près de la Boule d'or n° 36, à partir de la Saint-Michel, au 2^e étage, une grande pièce, 2 chambres, 4 cabinets *etc.* Schuster n° 7. »

BERNARD : « J'ai demandé s'il pleut encore. On le dirait, de la cuisine.

» Il faut d'abord que nous venions à bout de l'affaire actuelle. À douze ans, un enfant n'est pas si âgé qu'il ne puisse encore devenir meilleur, s'il est bien dirigé.

» Il sera encore soumis pendant six ans à la surveillance, et si celle-ci est appropriée, cela ne peut manquer de réussir.

» Je crois qu'il est toujours très bien doué, mais il parle souvent sans réfléchir.

» Le Magistrat tout entier se place au point de vue des philistins ? »

Fin novembre, au restaurant, nous retrouvons Bernard en conversation avec Beethoven. On s'entretient de différentes dames viennoises, entre autres de la comtesse Drosdick (Thérèse Malfatti, que Beethoven avait demandée en mariage en 1810) et de M^{me} Janitschek, qui tient une certaine place dans les conversations des amis.

Il est encore question de la tutelle. Un étranger parle de la tour de Saint-Étienne ; un autre, de Joseph Czerny. Il est question d'Idoménée de Mozart, de la sonate « Hammerklavier », de la cantate de Spohr L'Allemagne libérée. De temps en temps, Beethoven s'inquiète des consommateurs voisins de sa table. Oliva parle d'un traitement contre la surdité.

BERNARD : « Il y a demain à midi au Kärnthnerthor une représentation qui m'empêchera d'avoir l'honneur de dîner chez Steiner¹. Ne voulez-vous pas venir aussi au Kärnthnerthor ? »

» Les deux acteurs Töpfer et Kettel ont une entrée gratuite.

» J'ai dit à l'avocat qu'un tel bavardage de femmes ne devait pas être écouté par les autorités.

1. Siegmund Anton Steiner (1773-1838), avocat devenu éditeur de musique.

» Car, comment au bout de deux ans seulement l'idée leur serait-elle venue de s'enquérir de la [votre] noblesse¹ ?...

» Rien de mieux que de l'envoyer à Salzbourg. Il y a là aussi de bons maîtres et pédagogues.

» Ici, c'est la chambre haute, où l'on boit des choses authentiques ; en bas, la chambre basse, où [on en boit] de médiocres.

» Le Magistrat s'occupe seulement de Karl.

» Il est très comme il faut.

» Il n'a que des remerciements à vous faire.

» Marchands.

» Il gagne plus que vous avec vos œuvres. »

BEETHOVEN : « Il faut qu'elle [la mère de Karl] en arrive à ne plus pouvoir faire du vacarme ou du mal, et puis qu'il soit possible de rétablir l'humanité dans ses droits.

» La séparation de la mère a pour conséquence d'être exclu du Magistrat.

» Qu'y a-t-il maintenant avec la pension ?

» Si elle mourait aujourd'hui, que lui resterait-il [à Karl] ? »

BERNARD : « La Drosdick².

» J'ai dîné hier chez M^{me} v. S. [Schneller³] tout seul avec une demoiselle. Elle a parlé aussi de M^{me} v. D. [Drosdick] qui, dernièrement, était assise [au concert] auprès de Weissenbach et de moi. Le D^r S. y était aussi. Elle a parlé d'elle, comme si elle ne redoutait que la présence de son mari, afin de pouvoir coqueter

1. Voir l'introduction à l'année 1819.

2. Thérèse Malfatti (1791-1851) que Beethoven avait désiré épouser en 1810. La pièce « Pour Élise » (WoO 59) lui était destinée. Elle s'était mariée au baron von Drosdick, conseiller aulique à la commission du commerce.

3. Julius Franz Borgias Schneller (1777-1832), écrivain, professeur d'histoire et de philosophie. Il avait projeté d'écrire une biographie de Beethoven.

en règle. Il semble qu'elle n'est pas telle que Weissenbach¹ l'a vantée.

» Il semble qu'elle n'aime pas son mari.

» J'ai entendu dire par M^{me} v. Janitschek qu'elle n'est rien moins que femme d'intérieur, qu'elle avait quitté son mari cet été. Il faudrait donc se tenir sur ses gardes. »

BEETHOVEN : « Sac de nuit comme Bernard. Bougies.

» Il faut que tu aies un valet et avec cela la gouvernante de Mödling. »

.....

BERNARD : « [Le D^r] Bach² dit que, sans elle, le cotuteur n'est qu'un figurant, et que tous les ordres émanent de vous. Il y aura prochainement deux audiences, où vous comparâtes. Le jour n'est pas encore fixé.

» Le tuteur actuel Nusbeck [Nussböck] désire lui-même que vous assuriez la tutelle, mais, comme votre surdité suscite quelques difficultés, on désire que vous ayez quelqu'un à vos côtés. M. v. Bach dit que M. Nussböck est en outre un homme très conciliant, mais j'ai dit que je vous avais déjà parlé de Peters³.

» M. v. Bach dit qu'il ne peut se faire que vous ayez seul la tutelle, parce que la surdité est un motif légal.

» Si Peters est un homme honnête et intelligent, il n'y a pas d'intrigues à redouter de sa part et, surtout, il n'a ici aucun intérêt étranger.

1. Aloys Weissenbach (1766-1821), médecin à Salzbourg, auteur des paroles de la cantate de Beethoven *Le Moment glorieux op. 136* (1814).

2. Johann Baptist Bach (1779-1847), avocat de Beethoven depuis 1819 et son principal conseil dans l'affaire de la tutelle.

3. Il s'agit de Karl Peters, ami de Beethoven, qui sera cotuteur de son neveu Karl de 1820 à 1825.

» Je puis vous assurer que Peters n'a jamais changé le moins du monde d'intentions jusqu'aujourd'hui. Il est trop noble pour s'arrêter à des niaiseries.

» Il a dit que vous devriez apporter les actions à l'audience.

» Alors vous pourrez trouver tout de suite les arrangements les plus opportuns. Il faut faire un plan pour plusieurs années, afin que Karl poursuive normalement [son éducation]. »

.....

BERNARD : « Il [Bach] joue vos sonates, comment ? il ne le dit pas.

» C'est un homme cultivé, les jeunes avocats sont pour la plupart d'une espèce plus noble.

» Je crois que l'étude de la philosophie et de l'esthétique y contribue beaucoup.

» Aujourd'hui le jongleur indien a fait ses tours d'adresse au Kärnthnerthor-Theater¹. La salle était pleine à craquer et il a été acclamé à la fin. »

UN ÉTRANGER : « Êtes-vous déjà monté à la tour de Saint-Étienne ?

» Toute l'étendue de l'horizon depuis Vienne est comme un panorama à vos pieds. Le Munster de Strasbourg est un peu moins haut. La tour de Cologne est de beaucoup moins haute que la tour de Saint-Étienne.

» J'ai été à Cologne, sur la tour. Mais la cathédrale dans sa conception est vraiment d'une grandeur extraordinaire.

» M. Jos. Czerny, célèbre maître de piano². »

1. Théâtre de la porte de Carinthie.

2. Joseph Czerny (1785-1842), professeur de piano de Karl qui avait d'abord appris l'instrument avec Carl Czerny ; les deux maîtres n'étaient pas parents.

Jos. CZERNY : « Zmeskall¹ doit être malade, depuis trois mois.

» Halm² est là. »

PETERS* : « M. Czerny est le maître de la petite Blahetka³, à qui vous l'avez recommandé.

» Le jeune Lobkowitz Joseph⁴, a assuré M. Czerny, a beaucoup de talent pour la musique et joue déjà de vos compositions. C'est un élève de M. Czerny.

» Seize ans. »

OLIVA : « Celui-ci avec le manteau s'appelle Grandjean et a été secrétaire du comte Oels, qui a été au Brésil.

» Demain on joue *Idomeneus*⁵.

» *Idomeneus* n'était pas la première œuvre de Mozart. »

J. CZERNY : « Zmeskall n'entend maintenant d'autre musique que votre *Sonate op. 106* que je lui ai déjà jouée plusieurs fois. »

JANITSCHKEK [FRANZ] : « Comment le *Dies iræ* viendrait-il sur la musique ?

» Qui sonnera le tuba et dans quel ton ? »

BERNARD : « M. Janitschek demande pourquoi vous ne donnez pas de concert. »

1. Nikolaus Zmeskall von Domanovecz (1759-1833), un des vieux amis viennois de Beethoven. Secrétaire à la Chancellerie hongroise et violoncelliste.

2. Anton Halm (1789-1872), pianiste que Beethoven estimait. Il réalisa un arrangement pour piano de la *Grande Fugue* op. 133. Il en sera question en 1826.

3. Léopoldine Blahetka (1811-1887), petite pianiste prodige ; elle avait joué dans un concert, le 28 mars, des variations de Joseph Czerny.

4. Le fils du prince Lobkowitz, âgé de seize à dix-sept ans, dont Peters était le précepteur.

5. *Idoménée* de Mozart. Seyfried, qui dirigeait, avait ajouté de son cru à la partition « plusieurs morceaux superflus », selon la *Gazette musicale* de Leipzig.

OLIVA : « Vous avez maintenant pris celle de Mödling et pour quelques semaines, vous ne pouvez prendre une véritable cuisinière, un valet serait le mieux.

» Un valet reviendrait cher. Où pourrait-il coucher, avez-vous un lit pour lui ?

» Cet homme vous plaît-il ? Il sera en même temps garçon de comptoir, mais quand votre gouvernante est sortie, vous aurez toujours quelqu'un. »

.....

BERNARD : « Aujourd'hui¹ on a redonné l'*Idomeneus* de Mozart.

» C'est un des premiers opéras de Mozart.

» Il peut donc ne pas plaire.

» Pour le poêle, je me renseignerai demain. Pour le domestique, je recevrai une réponse demain, parce que j'ai donné commission – si cela ne va pas, je verrai à la maison des Invalides.

» Vous n'avez pas besoin maintenant d'un domestique ?

» Vous dormez si doucement que je ne veux pas vous réveiller, – demain nous verrons. »

.....

BERNARD : « Le vin de Melnik est déjà prêt. Peters dit qu'il ne coûte rien que la permission de le boire souvent chez vous.

» J'ai parlé hier à Stegmeyer qui venait de la répétition de *L'Allemagne libérée*². Il a fort déploré confidentiellement que cela aille si mal.

» Il craint que, si la première représentation essuie un pareil échec, personne ne vienne à la seconde.

1. 30 novembre.

2. *L'Allemagne libérée* (*Das befreite Deutschland*), cantate de Louis Spohr (1784-1859), exécutée en mars, et reprise les 28 et 30 novembre.

» Cet adelsberger est le meilleur vin de cette année.

» Il faut que je parte maintenant, parce que je n'ai pas encore fait ma révision de la gazette. »

SELIG : « Puisque vous êtes amateur de vin de Melnik, je vous en procurerai un, j'en reçois un et puis un ami m'en donnera un, Votre serviteur.

» M. Graf¹ a un moyen de guérir l'ouïe et il désire qu'on vous le fasse connaître. »

OLIVA : « Le monsieur en face [de nous], un comte étranger, a raconté une expérience qu'il a faite sur sa femme, qui avait perdu l'ouïe et l'a retrouvée par un moyen simple, – il m'a engagé à vous l'écrire. On prend du radis noir frais, qu'on vient d'arracher à la terre, et on le frotte sur du coton qu'on roule vite et qu'on met dans l'oreille. Cela doit être recommencé aussi souvent que possible, toujours avec du radis noir frais, – il a été témoin lui-même que sa femme, grâce à ce moyen simple, a retrouvé l'ouïe au bout de quatre semaines.

» Ça ne pourrait du moins pas faire de mal, dit son voisin, un docteur. »

BEETHOVEN : « Ces messieurs entendent-ils ce que je vous dis ? » |

OLIVA : « Non, vous parlez doucement.

» L'un me demandait quel âge vous aviez, il supposait trente-six [ans] environ.

» Il s'étonnait de votre air jeune et de votre santé, ce qui à son avis est rare à Vienne.

» Le poème de votre oratorio est terminé ?

» Personne ne comprend un mot de notre conversation [de moi]. »

1. Probablement le facteur de pianos de ce nom.

- I BEETHOVEN : « Mais les gens ont l'air de nous regarder... »
- OLIVA : « Comme vous faites souvent attention aux autres, cela pourrait provenir de là.
- » En août, il m'a dit qu'il était tout à fait terminé et qu'il le copiait maintenant dans un cahier relié qu'il m'a montré ; – il m'a promis alors de me le faire lire [une fois terminé].
- » Ça, il ne l'osera pas, – il sera content que d'autres acceptent ce dont vous n'aurez pas voulu, comme la *Libussa*¹. Mais autrement le *Faust*.
- » Vous en occuperez-vous immédiatement après la Messe ?
- » Les *Variations pour piano* [op. 107] ne sont pas tout à fait terminées non plus. »
- I BEETHOVEN : « Razoi [rasoir] 5 f. 6. + »
- OLIVA : « Je suis arrivé quelques minutes plus tard que vous, et j'avais été retenu si longtemps par une affaire importante. Pardonnez-moi, malheureusement, je ne suis pas toujours maître de mon temps, je n'ai pas été à une répétition, mais j'ai été obligé d'attendre quelqu'un qui devait me donner des renseignements au sujet d'un emploi, et qui est venu tard.
- » Quelle répétition était-ce ?
- » Peut-être de l'oratorio² – cela ne m'intéresse ni comme répétition ni comme exécution.
- » On ne peut dire un mot sans être gêné.
- » Est-ce que Sa Grandeur³ est en voie de guérison ?
- » Qui est-ce donc qui remplace l'archiduc quand il est malade ? »

1. Opéra de Conradin Kreutzer (1780-1849) ; il en sera question en 1822.

2. Sans doute la cantate de Spohr.

3. L'archiduc Rodolphe.

BEETHOVEN : « Cette dame qui doit et *veut je crois* entrer en relation avec *moi*, elle s'est trouvée froissée de ce que j'aie demandé des bougies. »

OLIVA : « Je vous donne ma parole d'honneur que je suis resté jusqu'à midi et demi chez moi, et alors je suis venu directement de la maison ici, d'où vous veniez de partir, – je n'avais ni le moyen ni la volonté d'aller à l'oratorio.

» Et en outre un pitoyable mauvais homme.

» Il est cause que Wieland a été obligé de partir¹.

» Wieland a sauvé la bibliothèque du prince lorsque les Français étaient ici, et que la G. était partie en Hongrie ; il se cacha plus tard, parmi les *Maitresses*, le prince lui rendit sa place, et W. reçut une pension de f. 300. – tandis que G. se promenait tous les jours avec lui amicalement. »

Au restaurant, avec Bernard, il est question d'un oratorio qui vient d'être exécuté. Beethoven semble s'intéresser aux anciens musiciens italiens (comme Zarlino), peut-être en vue de la composition de sa Messe. En passant, il est question de la Sonate op. 106, récemment publiée ; d'une dame Stein (ou Stram), que connaît Czerny. Oliva s'enquiert d'une bonne méthode de piano. Beethoven toujours hanté par la pensée de son neveu, on s'entretient de Karl.

BERNARD : « Je vous ai attendu pour aller avec vous à l'oratorio². Comme vous n'êtes pas venu, et que je ne vous ai pas vu

1. Georg, baron Wieland, colonel de hussards en 1819.

2. Il doit s'agir de *L'Allemagne libérée* de Spohr.

non plus dans la salle des Redoutes, j'ai cru que vous aviez été empêché, et que vous ne mangeriez pas à la maison.

» Comment l'oratorio vous a-t-il plu ? »

J. CZERNY : « Quand paraîtra votre oratorio ?

» Nous avons quelques vieux Italiens. – *Zarlino*¹.

» Stadler² écrit une histoire de la musique en Autriche. »

BERNARD : « Pas de nouvelles du D^r Bach ? »

JANITSCHKEK : « Ce n'est qu'une voix et pleine d'espérance.

» Avec une confiance entière et nette déclaration.

» Beethoven nous donnera quelque chose de tout à fait meilleur.

» *Fiat voluntas tua et verbum caro factum est.*

» Quand donnerez-vous le concert ?

» C'est le vœu le plus cordial de vos amis. »

J. CZERNY : « Pour une fugue du moins.

» La Streicher étudie depuis trois mois votre dernière sonate b³ b⁸ et ne peut en jouer la première partie.

» Elle se plaint surtout du début b³ b^{8.3} »

BERNARD : « M. v. Janitschek affirme que vous donnerez une académie [concert].

» Joseph Czerny connaît une veuve qui vous aime beaucoup et qui doit vous épouser. Stein.

» Je suis votre concurrent auprès de la Stein. Nous irons prochainement [chez elle] tous deux avec Joseph Czerny.

» Joseph Czerny aussi est marié, il a trois enfants, et vit très heureux. Il a une femme très jolie, aimable.

1. Gioseffo Zarlino (1517-1590), compositeur et théoricien vénitien, auteur des *Istitutioni harmoniche* (1558).

2. L'abbé Maximilian Stadler (1748-1833), ami de Haydn et de Mozart.

3. La *Sonate* « *Hammerklavier* » débute en effet ainsi : 

» Ce serait une maîtresse si on ne peut en faire sa femme. »

.....

BEETHOVEN : « Papier brouillard¹. »

OLIVA : « Je dois donner des leçons de piano à un jeune enfant – quelle est la meilleure méthode, celle de Pleyel ou celle de Clementi ? C'est un Italien qui ne restera que quelques mois ici.

» Hier il [Karl] était déjà avant 2 heures à la pension, je me suis renseigné trop tôt ; tant que l'affaire ne sera pas tout à fait terminée devant le Magistrat, vous ne devriez pas écrire à Weissenbach.

.....

» Je ne parle jamais à la maison ni de Bernard, ni de vous, et de vos affaires.

» Et souvent avec Bernard je n'échange pas un mot en huit jours.

» N'est-ce pas que l'acception technique de *Takt* est *misura* en italien ?

» Ce n'est pas la façon de battre la mesure, que je veux dire, mais le tempo exact.

» Venez un peu avec moi, il serait bientôt temps.

» J'ai été chez l'avocat ; – il vous fait dire que vous pouvez être sans inquiétude, que tout est en bonne voie, – la séance est pour le 7 de ce mois, donc mardi prochain ; vous pouvez *aller chez lui* vers 11 heures, mais pas plus tard, avec *Peters*, pour aller voir le Magistrat et terminer l'affaire. »

1. On rencontre souvent de pareilles mentions dans les carnets ; il s'agit de papier-filtre dont Beethoven se servait pour passer avec soin son café.

- | BEETHOVEN : « Au Tuchlauben, Weingewölbe¹ dû 2 fl. 21 kr. »
 OLIVA : « Il a été mal traité par le gouvernement, c'est pour cela qu'il grogne, sans jamais trouver la vérité vraie. »
- | BEETHOVEN : « Chauffe-pieds. »
 AUTRE ÉCRITURE : « Demain, c'est la bataille de Leipzig². »
- | BEETHOVEN : « *General der cavallerie* Freyherr von Stipsics³. »
 BERNARD : « Il semble qu'il [Karl] prenne goût maintenant aux leçons.
 » Il est comme un orage avec tonnerre et éclairs et pluie rafraîchissante.

 » Avez-vous vu l'Indien ?
 » Il a fait des choses presque incroyables.
 » Comme citoyen de Vienne, vous pouvez bien parler plus librement.
 » Le *Secretarius* [du Verein] veut savoir si l'oratorio sera bientôt donné.
 » Grillparzer a aussi un livret d'opéra prêt. Il me l'a dit.
 » Je vais me renseigner sur le sujet. »
- | BEETHOVEN : « Chancelière de laine, aussi de cuir. »
 BERNARD : « Voici des escalopes. »
- | BEETHOVEN : « La bouteille de bière de Ratisbonne, 24 kr. »

Dans la seconde semaine de décembre, à la pension ou chez lui, Beethoven s'entretient avec son neveu indisposé.

1. Débit de vins.

2. *La Bataille de Leipzig*, « tableau musical » de Friedrich Starcke.

3. Stipsics, deuxième propriétaire du 10^e régiment de hussards.

Tout de suite après, on le retrouve avec ses amis. Il est de nouveau question de la tutelle. Le repas se prolonge, avec Bernard et Peters, qui les festoie. Nous en avons un écho le lendemain quand Bernard lui rappelle l'algarade qu'il a faite, la veille, au patron. Ce jour-là, on parle de la capitulation d'Ulm, de Goethe, d'une chanteuse que connaît Peters, et encore de la tutelle.

Il est question aussi d'un projet de concert que veulent organiser les amis de Beethoven.

Joseph Czerny intervient. Karl paraît un moment, avec son instituteur Blöchlinger semble-t-il, et charge son bon oncle d'une commission prosaïque. Et l'on reparle encore du sort de cet enfant.

KARL* : « Elle [sa mère] a dit qu'elle-même désirait que je reste ici, qu'il lui était pourtant plus difficile maintenant de trouver 1 200 fl. au lieu de 900.

» Pourquoi ?

» Ne peux-tu donc pas plutôt augmenter le tien, jusqu'à ce qu'elle touche la pension ?

» Je ne sais pas d'où viennent maintenant tant de puces.

» Mais c'est sain d'avoir des puces.

» Comment se comportent ces messieurs du Magistrat ?

» Y a-t-il eu séance hier ?

» As-tu déjà admis Peters à la cotutelle ?

» Il ne peut rien se produire de tel parce que la surveillance est sévère.

» En cachette, non.

» À 9 heures et demie.

» Je pourrai bien me lever après-demain.

» Quand on a *une fois bien soigné* les pieds gelés, ils ne [le] *sont plus jamais*.

» J'ai cinq cors à chaque pied.

» Il a taillé aujourd'hui l'orteil gelé. »

BERNARD : « Les Wranitzky¹ ont eu un concert [qui a fait salle] comble.

» Le Magistrat a emprunté simplement au procès-verbal ce qui a été lu, et tiendra une séance aujourd'hui pour prendre une décision.

» Il est déjà admis que vous aurez la tutelle avec l'adjonction d'un second [tuteur].

» Par contre, on ne dit plus qu'il y ait rien à objecter contre Peters ; ainsi l'affaire ne souffre aucune difficulté.

» Cela a été apporté avec la bière. »

PETERS : « L'affaire ne s'arrangera pas tout à fait selon vos désirs. »

BERNARD : « Et non le tuteur ?

» Le Magistrat s'est joliment compromis.

» La mère ne pourra le voir hors de votre présence à l'institut, quatre fois par an, c'est bien assez.

» J'ai été hier près de vous dans la loge, je crois que le Kammerdiener sera finalement jaloux. »

PETERS : « Le Magistrat tranchera la question et se compromettra, c'est-à-dire qu'il voudra attirer toujours la mère dans le jeu.

» Parce que le Magistrat ne comprend pas bien l'affaire².

» Elle a peut-être suborné ces messieurs avec ses représentations. »

PETERS : « Je vis beaucoup mieux que vous dans ma situation domestique lobbowitzienne, mais je serai tout à fait mort quand une fois j'aurai trépassé.

1. Anton, violon, et Franz Wranitzky, violoncelle, avec leur sœur, cantatrice, avaient donné un concert le 8 décembre.

2. Nussböck nommé tuteur à la place de Tuscher (voir l'introduction).

» Bernard se mariera, alors nous prendrons pension chez lui.
 » Goethe dit que l'endroit où un homme de bien a posé le pied reste à jamais consacré. »

BERNARD : « Voici le poulard, si vous voulez le manger. »

PETERS : « Mon neveu âgé de six ans qui m'est arrivé de la montagne a un pied gelé. »

BERNARD : « Peters demande si vous mangez des huîtres.

» Êtes-vous satisfait de ce vin ou bien en voulez-vous un autre ?

» Vous n'avez pas froid ?

.....

» Peters nous a bien festoyés aujourd'hui. Aussi quand nous nous retrouverons ensemble, vous nous régalez avec des huîtres. *Prof^f* dit que vous ne devez pas boire du vin de la première goutte. Antipathie. »

PETERS : « Notre médecin de famille est très bien, si vous voulez, il verra lui-même, cela lui fera plaisir que vous ayez besoin de lui.

» Si ma situation n'était pas si incertaine, je pourrais tout de suite le prendre chez moi [Karl] ; mais je ne sais si je resterai *ici* en été.

» Blöchlinger l'autorisera bien à manger avec moi et le jeune prince. Je crois que la campagne aura un bon effet sur lui.

» Du moins la noblesse a bon cœur.

1. *Profoss* (prévôt, ou géolier), surnom que donnait Beethoven à Diabelli, compositeur et éditeur (1781-1858) ; il le surnommait aussi *Diabolus*. Beethoven composa entre 1819 et 1823 les 33 *Variations op. 120* sur une valse que Diabelli avait proposée comme thème à un certain nombre de compositeurs.

» Il est encore jeune. En tout cas, cela ne l'a certes pas corrompu.

» Les huîtres venaient de lui.

» Pour moi, c'est une friandise idéale.

» Quelqu'un de ma connaissance est devenu fou par amour, on l'a conduit à l'hôpital général ; il a fallu faire plus de soixante démarches pour l'en tirer et lui faire suivre un traitement approprié. Il était fou furieux et est maintenant à peu près rétabli.

» Sans mon intervention il aurait peut-être été oublié pour toujours à l'hôpital des fous.

» Le fou a gravé dans le mur : "Je souffre la mort par amour et taciturnité."

» Une tutelle qui ne rend pas de comptes.

» Czerny¹ est un bon maître de piano ! M. Joseph [Lobkowitz] a fait des progrès.

» Il faut que je boive du vin léger. »

BERNARD : « De Blahetka. »

PETERS : « Le vin a trop de feu.

.....

» Je ferai faire à votre neveu un tour en cabriolet avec M. Joseph, cela le distraira.

» Les dimanches.

» Ils ne font rien, le dimanche, à l'institut.

» Je me conduirai entièrement selon vos vues, mon cœur l'emporte toujours. »

BERNARD : « Respectez les femmes.

1. Joseph Czerny était le maître de piano de Joseph Lobkowitz. Cf. ci-dessus, p. 33.

» Un jour, feu l'acteur Rohr donna un repas qui dura de 1 heure après-midi jusqu'à minuit. Lorsqu'on se leva de table, son beau-père, l'acteur Koch, dit : "Dommage que ça ne dure pas trois semaines." Il en est à peu près de même pour nous aujourd'hui.

» Les huîtres sont arrivées aujourd'hui par extrapost.

» Le [vin de] saint-georges a trop de feu. Nous avons nous-mêmes assez de feu.

» Nous allons boire du ruster¹. Nous paierons demain.

» C'est le Sénat civil, qui se compose de nombreux conseils. On choisit tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, et ils décident d'après l'exposé du rapporteur et le contenu du procès-verbal. »

BERNARD : « Peters dit qu'il a fait un mémoire excellent et précis.

» Il n'y avait rien à quoi vous auriez trouvé à redire, l'avocat a envoyé tout le mémoire lui-même. »

J. CZERNY : « Maintenant, laissez faire Peters.

» Qui lui donne des leçons de musique ? »

BEETHOVEN : « Joseph Mezger². »

BACH* : « Si nous voulions faire nommer la veuve cotutrice, l'affaire rencontrerait peu de difficultés.

» Comme cotutrice elle n'a à vrai dire aucune prédominance, mais uniquement l'honneur de partager la tutelle.

» Elle reste une simple figurante.

» À présent, j'ai proposé qu'elle soit tout à fait écartée. Je l'ai récusée. »

BERNARD : « Dès qu'un droit lui sera reconnu, elle fera toujours des histoires. Si elle est écartée légalement, on pourra toutefois avoir des égards pour elle, du moment qu'elle se conduira bien.

1. Vin de Rust (Autriche).

2. Beethoven note ici l'adresse d'un marchand de toiles, soieries et velours.

» Il ne peut rien faire qu'attendre une décision.

» Alors on fera appel.

» Cela ne durera plus longtemps.

« Vous êtes-vous bien trouvé ce matin ? Je me suis très bien trouvé. Mais nous séjournons trop longtemps dans ces lieux où les gens remarquent tout, et ne cessent d'écouter avec attention ce qu'on dit.

» Le patron de la maison, en bon commerçant, a été très froissé que vous l'ayez ainsi tarabusté.

» Parce que vous vous êtes fâché à cause de son vin et l'avez traité de canaille qui fait des tours de filou et des malhonnêtetés.

» Chez nous, ils auraient été simplement mis à la retraite. Le général Mack¹ a été récemment rétabli dans ses honneurs et titres.

» Mack avait été cassé pour la reddition et la capitulation d'Ulm.

» Il avait des instructions supérieures d'après lesquelles il a agi. Avec cela il y avait contre lui un grand parti de généraux parce qu'il est d'une origine ordinaire.

» Le comte Dietrichstein² est très *populär*.

» Pas Moritz³, mais le prince régnant. »

BEETHOVEN : « Seilerstadt, appartement de 7 pièces n° 855 au 2^e étage.

» Pour le *Mariage vis-à-vis* [*sic*, en français]. »

OLIVA : « Hafner⁴ paraîtra demain.

1. Le général Mack, qui avait signé la capitulation d'Ulm. Condamné, il venait d'être réhabilité (9 décembre).

2. Franz Joseph, prince von Dietrichstein (1757-1854).

3. Moritz, comte von Dietrichstein (1774-1864), vieil ami de Beethoven et frère du précédent ; directeur du Burgtheater de 1821 à 1826. Le pianiste Thalberg serait son fils naturel (ou celui de son frère, le prince ?).

4. Un entrepreneur de fumisterie.

» À la fête de Goethe, il n'y eut que la dernière partie de votre ouverture d'*Egmont* [op. 84] la symphonie finale [qui fut jouée].

» Je suis content que le petit morceau fasse plus d'effet que toute la laborieuse composition de T.

» *Egmont* pourrait bien être repris maintenant, – si la fille aînée de la Schroeder¹ avait seulement un peu plus d'habitude de la scène.

» Dans l'arrangement de Goethe lui-même, non [celui] de Schiller, l'archiduchesse de Parme est entièrement supprimée – l'ensemble doit en être encore plus morcelé – ; Goethe n'a jamais été heureux dans les arrangements de ses pièces pour la représentation.

» Elle avait, étant jeune fille, un don particulier pour saisir l'esprit d'un morceau de chant et pour l'exécuter. Je la connais depuis quinze ans.

» C'est la fille d'un commerçant de Wiener-Neustadt et elle est venue ici après la mort de son père.

» Peters a fait sa connaissance beaucoup plus tard ; – seulement lorsque sa mère fut morte, il y a environ sept ans ; Bernard en sait quelque chose.

» Bêtise personnifiée. »

BEETHOVEN : « Poudre.

» Landstrasse Ung.

» Ungargasse n° 391.

» Bel appartement de 3 pièces 1 antichambre cuisine et Boden à louer présentement et plus tard même pour un semestre. N° 391. »

1. Sophie Schroeder, mère de la cantatrice Wilhelmine Schroeder-Devrient et actrice.

BERNARD : « Hier, il a été entendu que vous donneriez un concert le saint jour de Noël ou un autre jour. Le comte Stadion¹ donnera la salle et Schickh, Czerny [Joseph] et Janitschek se chargeront du reste.

» Il y aurait une symphonie, le Gloria de votre Messe, votre nouvelle sonate, jouée par vous, et un grand chœur final. 4 000 fl. vous sont garantis.

» Il ne doit y avoir qu'un morceau de votre Messe.

» Les voix [soli] et chœurs suivants peuvent-ils être réunis en même temps ?

[Suivent des vers pour *La Victoire de la Croix.*]

.....

» Je produirai le son musical et le rythme, de façon telle que je ne craindrai personne.

» Je prends les païens d'un bout à l'autre en vers mesurés strictement et sans rimes, mais les chrétiens avec rimes.

» L'effet, s'il est conforme à l'art, n'est pas non plus à dédaigner. »

JANITSCHKEK : « Bernard ne vous a-t-il rien dit au sujet du concert ? Vos amis sont disposés à tout mettre en train et pour vous le préparer. »

BEETHOVEN : « Pour Noël il est trop tard, mais pendant le carnaval cela pourrait se faire. »

Joseph CZERNY : « Doctor Bihler² chez Puthon pense souvent à vous.

» Seul.

1. Le comte Johann Philipp Stadion était ministre des Finances.

2. Le docteur Bihler, ami de Beethoven, précepteur du fils du baron Puthon, riche négociant. On le retrouvera plus loin, en 1822.

- » Bernard était ici à 7 heures, ensuite il est allé au théâtre.
- » Je vous accompagne.
- » Peters pense aussi qu'il faut aller en appel, et que *vous* pouvez vous fier à lui, quand il se charge de quelque chose, il le fait. Il est d'un commerce sûr et connaît la marche des affaires.
- » Il [le tuteur] est peut-être suborné par la mère ?
- » Chez l'empereur, les choses les plus importantes traînent souvent deux à trois ans sans *résolution*.
- » J'ai pu, étant à Pesth, jouir plus qu'ici de vos ouvrages, car ici il faut que je donne continuellement des leçons. »
- PETERS : « Mercredi, j'assisterai à l'examen [de Karl]. »
- » M. Blöchlinger est satisfait de ses progrès. »
- KARL : « *Des bas de fil [toile]* et par-dessus des socques de laine.
- » J'ai besoin seulement de ceux de laine, parce que j'ai déjà ceux de *toile*.
- » Si tu voulais emporter un bas comme modèle. »
- PETERS : « C'est déjà beaucoup de gagné que l'enfant se trouve maintenant en règle avec l'instruction publique, – il me semble aussi que Blöchlinger, s'il n'est pas génial, est pourtant bon.
- » L'instruction publique le tient dans ses chaînes.
- » Avez-vous déjà une gouvernante ?
- » La vie de restaurant vous revient trop cher.
- » Votre neveu a bon air, de beaux yeux, – de la gentillesse, une physionomie expressive et une attitude excellente. Je voudrais faire son éducation pendant deux ans seulement.
- » Dimanche prochain ne devrions-nous pas faire une excursion avec votre neveu, peut-être avec Bernard ?
- » Mais en voiture.
- » Parce que l'examen sera passé. Un quart d'heure.

» Il [Blöchlinger] est toujours présent, et elle [la mère de Karl] ne peut par conséquent pas faire de mal. Mais il est d'accord qu'elle corrompt l'enfant.

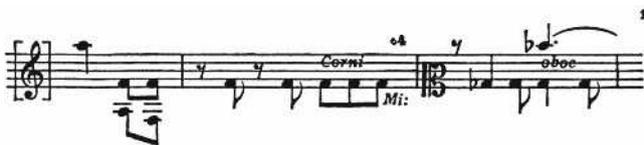
» Si vous avez exclusivement la tutelle, vous déciderez et il vous obéira.

» Vos intentions sont excellentes, mais pas toujours conciliables avec un monde mesquin. »

Au début du 4^e carnet (décembre), sur la couverture intérieure, se lit une esquisse pour le Miserere de la Messe. Au restaurant, avec Oliva, Schickh, Peters et un inconnu, on parle de l'oratorio projeté avec Bernard, La Victoire de la Croix ; de l'emprunt que Beethoven est pressé de contracter ; des consommateurs voisins qui peuvent entendre la conversation ; d'un concert donné la veille par Moscheles ; du portrait gravé d'après la peinture de Schimon ; d'un poète que Beethoven fait installer dans son appartement.

Çà et là, dans les intervalles de la conversation, Beethoven note des ouvrages dont il trouve le titre dans le journal.

BEETHOVEN :



1. Esquisse du « Miserere » de la *Missa solennis*.

SCHICKH^{1*} : « Je vous prie de mettre bientôt en musique un lied du comte *Loeben*.

» Quand vous reviendrez, je vous en donnerai encore un, que je viens de recevoir de lui.

» Avez-vous déjà tout l'oratorio de Bernard ? »

PETERS : « Il faut que je rentre chez moi, pour cause d'ordre domestique. »

BEETHOVEN : « Chez Dolo près du Lichtensteg, *Der Millionkünstler, etc.*, relié 3 fl. W. W. chez Schaumburg.

» Friedländer² sur l'éducation du corps humain, *etc.* traduit du français, *etc.*, 2 fl. 30 kr. C. M.

» Bureau général de renseignements au Michaelplatz près du palais impérial n° 3 au premier étage.

» Pour Karl une médaille au Kohlmarkt. »

OLIVA : « B [Bernard] n'était pas là hier ; il était chez Baumann.

» Le rôti de veau est bon. »

BEETHOVEN : « J'ai appelé Bucklig[en] le *Serapis*, d'après l'égyptien. Si vous saviez ce que ce serait... »

OLIVA : « Hier il y avait même six ou sept personnes qui voulaient lui parler.

» Demain j'irai chez Herz³, je crois bien qu'il le fera si le changement qui se produit à la fin de ce mois dans ses affaires ne l'en empêche ; – ses associés le quittent et il reste seul, s'il disait *non* maintenant, que ferez-vous ?

1. Johann Schickh (1770-1835), rédacteur en chef de la *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Musik* depuis 1816.

2. Michel Friedländer, médecin, qui fit une partie de sa carrière en France. Il publia en 1812, à Paris, *De l'éducation physique de l'homme*.

3. Herz, directeur de la banque où Oliva était employé, était en train de rompre avec ses associés.

» Celui qui est assis en face [de nous] et qui baisse si bêtement les yeux est le fils du chanteur Simoni¹.

» Ce petit nabot était autrefois nurembergeois – il a été marchand et s'appelle Plötz² ; – j'ai appris jadis que c'était un homme très riche et qu'il avait perdu une partie de sa fortune par l'alchimie.

» Finissez donc une bonne fois la Messe.

» Il [l'archiduc] fera quelque chose, mais ce ne sera pas beaucoup.

» Celui-ci est son favori et le restera ; – à cause d'*autres causes secondaires*.

» Liberté.

» Ne parlez pas si fort, votre attitude est trop connue ; – c'est un inconvénient des lieux publics d'être si gêné en tout, *tout* [le monde] épie et écoute.

» Le comte Waldstein³ était aussi dans le voisinage.

» Hier a eu lieu le concert de *Moscheles*⁴, n'en avez-vous rien entendu dire ? Il a improvisé à la fin – lui – et improviser !

» Une action vous donne alors 500 – 3,20* fl. ou f. 1 250 W. W. [valeur viennoise] – alors vous pourriez attendre la vente de la Messe.

1. Joseph Simoni, chanteur de la cour et de la Chambre.

2. Julius Joseph Plötz, marchand quincaillier et d'articles de Nuremberg À *la Demoiselle de la Mer*.

3. Le comte Waldstein (1762-1823), l'un des premiers protecteurs de Beethoven à Bonn et musicien très doué, vivait à Vienne. Beethoven lui dédia sa *Sonate pour piano op. 53* publiée en 1805.

4. Le pianiste Ignaz Moscheles (1794-1870) avait donné un concert d'adieu le 12 novembre. On le retrouvera en 1823 et en 1826. Il avait fait en 1814 une réduction pour piano et chant de *Fidelio*.

» Vous continuez de toucher les intérêts de l'action et, pour le prêt, vous payez les intérêts comme il a été convenu, mais cela ne se montera pas à beaucoup plus, car vous ne prenez l'argent que pour deux mois et demi. »

.....

PETERS : « Votre portrait¹.

» Pas heureux – la peinture est beaucoup mieux.

» Je l'ai vu au Freyhaus sur le Wieden, il est à Berlin. Comment s'appelle donc l'artiste ?

» La gravure a des ombres trop noires.

» Il a seulement [fait les portraits de] l'empereur d'Autriche et de vous parmi les vivants.

» La mère [de Karl] est une infâme canaille.

» N'est-il pas vrai que Karl savait que, tandis que feu votre frère était à la maison, elle couchait avec son amant ?

» Je vous apporterai moi-même la réponse.

» Trop brûlant. »

BEETHOVEN : « Que dites-vous de ce chinois ? »

PETERS : « Je ne le connais pas.

» La physionomie trompe. »

BERNARD : « Je me lève tous les matins à 5 heures et demie. »

OLIVA : « Si vous parlez toujours de la femme, le mari reconnaîtra comme *vo*tre enfant celui de ses enfants qui possédera le talent musical. »

PETERS : « Ici, c'est très cher. »

OLIVA : « Vous devriez aller vous-même faire des compliments à la femme du café.

1. Il s'agit du portrait qu'aurait peint Ferdinand Schimon (1797-1852) pendant l'automne 1819.

» Qu'avez-vous décidé au sujet de l'emprunt ? J'essaierai de terminer l'affaire demain, parce qu'il est tard.

» Le monsieur a promis demain, parce qu'il est occupé hors de chez lui aujourd'hui.

» Je suis assis en face de vous depuis une heure et vous dormez. »

UN ÉTRANGER : « Que fait Wagner à Berlin¹ ? »

OLIVA : « Ce monsieur désire savoir ce que fait Wagner à Berlin ; il était capitaine et était auparavant chez le comte Schönfeld, il est major en Prusse.

» J'entends dire qu'on ne peut manger ici à midi, – mais ce monsieur connaît un bon restaurant, tout à côté du théâtre, la maison au-dessous, au Hähnchen².

» Ce monsieur écrit l'histoire de la guerre.

» Ce monsieur disait que vous aviez reçu un présent d'Angleterre pour la [symphonie de la] Bataille³. »

I BEETHOVEN : « Savon à barbe. »

OLIVA : « Ce monsieur dit aussi que si vous alliez en Angleterre, vous n'en reviendriez plus.

» Hafner m'a retenu parce qu'il n'avait personne chez lui, – ce soir à 7 heures le maître viendra avec ses compagnons examiner et arranger la chose pour le mieux, il faut donc que, si vous ne pouvez être chez vous, vous preniez vos dispositions pour que la servante les laisse entrer. Chez Herz, des compliments et du vent. Mais j'ai un autre moyen sans aller à

1. August Wagner, officier au grand état-major général.

2. Le « Petit Coq », ou le « Coq blanc ».

3. *La Bataille de Vittoria* (ou *Victoire de Wellington*) op. 91, composée par Beethoven en 1813.

la banque. Aujourd'hui j'ai accepté un arrangement et cela ira certainement, j'ai déjà parlé et je m'occuperai de tout peut-être aujourd'hui. Il me semble que la séparation qui a lieu chez H. [Herz] lui en donnera l'occasion, – il m'a demandé assez souvent pour me fatiguer.

» C'est un chien pour la petite chasse, comme lièvre, *etc.*

» Vous devriez surtout faire remarquer à Hafner l'état du poêle, tel qu'il est maintenant, toute la chaleur va dans les murs et pas dans la pièce ; – il me semble que le plus important est qu'il soit plutôt placé dans les deux chambres et que le mur soit percé plus au-dessous du poêle, autrement on ne peut chauffer les pièces, mais seulement la cloison de brique qui les entoure.

» Hafner savait que son ouvrier avait commis une faute, autrement la chose ne se serait pas produite, le bon état du poêle étant reconnu, faites-le plutôt démolir tout de suite. »

BEETHOVEN : « Augustinergasse chez Grund 1220, *Corbeille de fleurs, etc.* avec frontispice gravé, broch. 1. f. w. w¹. »

.....

OLIVA : « Il [Peschathek²] doit avoir touché plus de f. 5 000, si mal qu'ait été le concert. On a été en général très mécontent, tant de sa composition que de son jeu.

» *Tancredi* et *Otello*³, il [Rossini] a un *génie* original, c'est indéniable, mais c'est un bousilleur, sans goût. »

.....

1. Annonce de la *Wiener Zeitung* du 17 décembre.

2. Franz Peschathek, violoniste, donna un concert le 23 décembre où figurait un air de Beethoven.

3. *Tancredi*, de Rossini, avait été donné le 2 décembre, *Otello*, le 21.

Vers le 20 décembre, après une esquisse pour le Credo de la Messe et une addition de Selig, le patron de la Ville de Trieste, conversations avec Joseph Czerny, Peters et Bernard. Les amis s'entretiennent de choses diverses, des Variations que vient de publier l'archiduc Rodolphe, des études de Karl et de sa tutelle, du médailliste Joseph Daniel Böhm qui désire graver le profil de Beethoven.

Beethoven note des titres d'ouvrages qui l'intéressent, des achats à faire. Bernard revient sur la célébration solennelle de l'anniversaire de Beethoven à Brême.

Un peu plus tard, Peters attire l'attention de Beethoven sur l'article de l'encyclopédie de Brockhaus qui le concerne, rapportant la légende absurde qui veut faire de lui un fils naturel du roi de Prusse.

.....

OLIVA : « Après la traduction de Schlegel¹ c'est déjà beaucoup dire que de faire quelque chose de *pareil* sinon de *meilleur*. »

I BEETHOVEN [en français !] : « Qu'est-ce qu'il parle cet hôte la. »

OLIVA : « C'est un officier qui raconte tout au long la capture du corps autrichien à Ulm.

» Combien de temps resterez-vous chez vous demain matin ? je ne viendrai pas avant 11 heures. »

.....

1. August Wilhelm Schlegel (1767-1845), écrivain et traducteur allemand. Sa traduction des pièces de Shakespeare parut de 1797 à 1810.

BEETHOVEN :

etc vitam venturi a - -
men etc p a. men
a - - men
et se pul tus est

Jos. CZERNY : « Wolf demande pourquoi vous n'avez pas donné les *Variations* de S. A. Rodolphe à Artaria² ?

» Artaria a déjà eu ce qui était promis.

» Diabelli attend aussi deux manuscrits. »

JANITSCHKEK : « En reste-t-on au point de vue du concert pour le carême ? »

CZERNY : « Chez Peters j'ai déjà trouvé un exemplaire.

» La censure ne l'accepte pas.

» Les examens de votre neveu ont bien marché, dit Peters.

» On est des plus heureux quand on travaille.

» Le *charmant* monsieur Kaufmann³ me racontait que vous aviez été dimanche chez lui et que vous vous étiez bien divertis.

1. Esquisses du « Et vitam venturi » et de l'« Et sepultus est » de la *Missa solennis*.

2. L'archiduc Rodolphe écrit *Quarante Variations sur un lied de Beethoven* intitulé *À l'espérance*.

3. Johann Kaufmann, professeur de droit au Theresianum.

» Il fait de grands éloges de Karl à son examen. »

BEETHOVEN : « Hauschkerl [Hauschka¹], Pauschkerl, Saukerl, à cause de lui je ne viens pas volontiers ici. »

PETERS : « N'avez-vous pas vu Bach ? Cela durera encore six semaines jusqu'à l'appel. »

BERNARD : « Je ne crois pas qu'elle [la mère de Karl] aille en appel.

» Mais si l'affaire vient en appel, cela vaut mieux, parce qu'alors sa bêtise lui fera honte.

» Le docteur Bach préfère qu'on aille en appel, parce que toute l'instruction du procès y est, de sorte que tout homme de bon sens doit donner son approbation. J'irai le voir samedi.

» La satisfaction consiste en ceci qu'on vous rendra justice. »

PETERS : « Ma femme n'a jamais été dans un restaurant.

» Je lui ai dit que vous seriez certainement là, et *Bernardus* [Bernard] n'était justement pas *sanctus* hier entre 8 et 10.

» Je me ferai mettre à la retraite et me retirerai chez vous avec ma femme. »

BERNARD : « Dimanche on mange chez Hauschka.

» Joseph Daniel Böhm² désire que vous puissiez lui accorder une séance !

» M. Schwarzböck³, directeur des chœurs de la Wien, est assis auprès de vous et me prie de vous transmettre ses respects.

1. Vincenz Hauschka (1766-1840), conseiller à la Cour des comptes, violoncelliste, chef d'orchestre des concerts du Verein (Amis de la musique) en 1825. Il proposa à Beethoven de composer un oratorio pour le Verein. Le nom de Hauschka inspire à Beethoven des sobriquets burlesques.

2. Joseph Daniel Böhm (1794-1865), médailliste, directeur de la gravure en médailles à la Monnaie de Vienne. Il est question plus loin de la médaille qu'il fit de Beethoven.

3. Chef des chœurs du théâtre an der Wien.

Il a déjà autrefois dirigé an der Wien, et est très sincèrement heureux de vous revoir.

» À Brême, vous êtes déifié. Avant-hier, dans la *Bremer Zeitung*, on demandait pourquoi les journaux d'ici étaient absolument muets sur vous, ce qui d'ailleurs n'est pas vrai¹.

» Cela signifie : *Sapientis est tacere*.

» *Serviteur, serviteur*.

» *Je suis le secrétaire*.

» N'avez-vous rien entendu dire des choses cardinalistiques ? »

BERNARD : « Nous devons dîner chez Janitschek samedi, jour de Noël.

» Janitschek dit que Rupprecht² serait décidé maintenant à faire un voyage avec vous.

» Je le considère comme un homme insignifiant. Cette physionomie est tout à fait discréditée et sans vergogne. Je crois que lui-même pense du mal de son maître, autant que j'aie pu conclure de quelques mots. »

.....

BEETHOVEN : « *Van* signifie la noblesse et le patriciat *seulement* quand il est placé entre deux noms propres, par exemple Bentink van Diepenheim, Hooft van Vrenland, *etc.*

» On aurait les meilleurs renseignements sur cette [chose] *importante sans importance* auprès des Néerlandais³. »

1. La *Gazette musicale* de Vienne du 1^{er} janvier 1820 publia une correspondance de Brême sur la manifestation du 17 décembre en l'honneur de Beethoven.

2. Joseph Baptist Rupprecht, homme d'affaires et écrivain, auteur du poème du duo *Merkenstein* op. 100, composé en 1814.

3. Ces lignes se rapportent au procès pour la tutelle (voir l'introduction).

BERNARD : « C'est une oie de Poméranie simplement à faire bouillir.

» La représentation de Dieu par l'Univers ou quelque chose comme cela.

» Oliva.

» Tailler les plumes +

» Rideaux – Sonate et Variations – chez Artaria¹.

» Ébéniste les rideaux dans la grande chambre.

» Combien vaut un *louis d'or* ?

» Faire faire le frac bleu par *Lind*. »

BERNARD : « N'avez-vous rien reçu de Brême ? Votre anniversaire a été célébré à Brême avec une grande solennité par une société, et dans le journal de là-bas il y a un grand article à ce sujet. On vous a envoyé des poèmes et autres choses de ce jour-là. »

PETERS : « Demain je féliciterai votre neveu et le directeur, et puis je vous présenterai tous mes vœux.

» Je prends l'enfant aussi, comme cela est nécessaire.

» Dans le *Konversations [Lexikon]*². »

PETERS : « Comment va sa Grandeur³ ?

» L'erreur est déjà réparée.

1. La sonate op. 106 publiée par Artaria en septembre 1819.

2. Selon une rumeur, Frédéric-Guillaume II serait le père de Beethoven. La première relation imprimée de cette fable l'a été dans le *Dictionnaire de Musique* des Français Choron et Fayolle (Paris, 1810) : « Louis van Beethoven, présumé être le fils naturel de Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse, était né à Bonn en 1772 », etc. Cela a été reproduit dans l'encyclopédie allemande Brockhaus, *Konversations-Lexikon* dans sa première édition en 1814, utilisant Choron-Fayolle comme la source mais changeant le père royal en Frédéric le Grand.

3. L'archiduc Rodolphe.

» J'ai demandé à Bernard si on n'avait pas encore rectifié dans le *Konversations Lexikon* que vous êtes fils naturel du feu roi de Prusse.

» Que vous seriez un fils naturel du feu roi de Prusse.

» De telles choses doivent pourtant être corrigées, car il ne vous est pas nécessaire d'emprunter au roi de son lustre, – c'est le contraire qui est le cas. »

À la fin de décembre, Beethoven et Bernard s'entretiennent de diverses personnes, du poète Grillparzer notamment, avec qui on fera plus ample connaissance en 1823, et des femmes-auteurs. Surviennent Peters, Hauschka. Bernard donne des nouvelles diverses, et parle à Beethoven de sa Messe.

Le lendemain, les amis se retrouvent et parlent à bâtons rompus, comme toujours ; la conversation se termine sur une question vestimentaire, dont s'occupera Oliva.

Suivent quelques notes de Beethoven.

.....

BEETHOVEN : « À partir du 3 janvier, les intérêts ordinaires de l'action sont payés 30 fl. *per actie* par an.

» Celui qui a *vingt actien* est un *actionär* [sic]. »

BERNARD : « Le Selige [Selig] vous proposera quelque chose que vous mangerez tout à fait en secret. »

BEETHOVEN : « À la banque est un *actionär*. »

BERNARD : « Peters est malade ; aussi j'étais seul. L'aimable docteur [Bach] vous fait ses meilleurs compliments ; il y a eu une commission devant laquelle la Reine de la nuit était

convoquée ; elle a déclaré qu'elle laisserait volontiers tomber ces arrangements ; elle baisse de ton d'ailleurs, et aurait volontiers tout abandonné. Vous n'avez qu'à patienter encore quelques jours. »

I BEETHOVEN : « Du haut du ciel, alors je viens. »

BERNARD : « À Grätz, votre Messe a été exécutée et a enthousiasmé tout le monde.

» Les messes sont maintenant à 5 heures du matin. »

BERNARD : « Grillparzer, pour son poème : *L'ancienne et la nouvelle Rome*, a reçu une semonce du ministre de la Police parce que, chrétien, il n'aurait pas dû faire un tel poème, parce que, comme *Pensionarius* impérial et royal, il aurait dû être circonspect – et parce qu'il a joui de la grâce de faire le voyage d'Italie dans la suite de l'empereur.

» Votre frère est parti et a acheté une grande propriété seigneuriale près de Krems¹ ; il va acheter aussi une maison ici. Votre voisin la lui a promise.

» Wallishausen² est venu aujourd'hui chez moi, et a dit que Schlegel ne fait rien que manger et boire et lire la Bible. Werner³, croit-il, devient fou, parce que personne ne va plus à ses sermons.

» Chez le prince Schwarzenberg, cet automne, on a tué en quatre jours quinze mille pièces, lièvres, faisans et perdreaux.

» M^{lle} Weber est une jeune actrice du Hoftheater, qui a maintenant beaucoup à faire. On demande aussi pourquoi M^{lle} Weber

1. Nikolaus Johann van Beethoven, l'ancien pharmacien (1776-1848), avait acheté, le 2 août, une vaste propriété à Gneixendorf, près de Krems.

2. J.-B. Wallishausen, l'éditeur de Grillparzer.

3. Zacharias Werner (1768-1823), auteur dramatique, né à Königsberg ; se convertit à Rome en 1811, et devint prédicateur.

s'élève tant maintenant ; on répond à cela que c'est parce que les autres baissent. »

BEETHOVEN : « Karaschin, Sophie Brentano¹. »

BERNARD : « Friedrike Braun née Munter².

» Il y a en Angleterre une secte dont les membres se rendent aveugles en mangeant uniquement des légumes.

» Les femmes, comme poètes, sont toujours *négatives*, et je reconnais dès les premiers vers s'ils sont d'une femme. »

BEETHOVEN : « Caisse [armoire ?] à vêtements. Chaise de nuit.

» Table à manger. »

BERNARD : « Connaissez-vous le satirique Friedrich³ ? Il s'est jeté dans l'Elbe à Hambourg. »

HAUSCHKA : « Je n'ai été qu'un jour à Karlsbad, mais je n'ai lu que dernièrement le *Voyage en Italie* de la Von der Recke⁴, et cette femme m'est devenue très sympathique.

» Irez-vous l'été prochain à Marienbad ? Là c'est très bon marché, et pas si mal qu'on le dit.

» Ils ont très bien donné *L'Orpheline*⁵. »

BERNARD : « Il faut rendre hommage au Beau.

» Quand pensez-vous que votre Messe sera exécutée ?

1. Anna Luise Karaschin (1722-1791) ; Sophie Mereau (1761-1806) ou Sophie Brentano (elle se maria avec Clemens Brentano).

2. Friedrike Brun (et non Braun), née à Copenhague (1765-1835).

3. Theodor Heinrich Friedrich (1776-1819), écrivain, poète (il venait de mourir le 19).

4. Elisabeth von der Recke (1754-1833). Beethoven l'avait connue à Teplitz en 1811. Son *Voyage dans une partie de l'Allemagne* fut traduit en français en 1815-1816.

5. *L'Orpheline d'Angleterre*, opéra de Joseph Weigl (1766-1846) représenté à Milan vers 1812 ; traduit en allemand sous le titre de *Marguerite d'Anjou*.

» Madame v. Weissenthurm désire connaître un peu les idées sur lesquelles vous avez composé votre Messe.

» *Gloria, incarnatus* pour le chœur.

» Nous disons que la musique d'église habituelle a presque dégénéré en musique d'opéra. »

BEETHOVEN : « Chr. v. Linderkron¹ à Erlangen propriétaire d'un remarquable Institut, un élève coûte en moyenne environ 450 fl. rhénans.

» Poudre, Binder, savon. »

PETERS : « M^{lle} Spitzenberger² m'a joué aujourd'hui les *Quarante Variations* de l'archiduc.

» Je ne comprends pas cela. – Mais cela semble avoir été fortement amélioré par vos corrections – les critiques aussi le prétendent³. »

PETERS : « Fürstenberg m'a montré une lettre où vous avez signé comme votre propre fondé de pouvoir.

» Fürstenberg éprouve le plus grand plaisir à posséder cette lettre.

» Mes deux neveux me donnent plus de mal que les élèves princiers.

» Votre neveu serait pour moi un jeu, étant donné ses dispositions. »

1. Leopold von Linderkron avait fondé un établissement d'éducation, protégé par le roi Max de Bavière.

2. Fille du baron Zesner v. Spitzenberger, citée parmi les artistes et amateurs de Vienne.

3. Les *Quarante Variations* pour piano par l'archiduc venaient de paraître dans le *Musikalisches Museum* de Steiner. L'*Allgemeine musikalische Zeitung* de Leipzig du 19 janvier 1820 et certains critiques viennois laissaient entendre que Beethoven avait pu mettre la main au travail de Sa Grandeur.

OLIVA : « J'ai déjà dit à Lind que vous aviez besoin d'un beau pantalon noir ; – il vous fait prier d'aller chez lui en passant seulement, et il s'en occupera tout de suite, bien entendu sans que vous ayez à vous gêner maintenant pour le paiement. »

.....

BEETHOVEN : « Histoire des Allemands pour écoles et autodidactes par Johannes Heinrich Voss [Elberfeld] chez Schaub 18 groschen.

.....

» Pour bains, à Oliva. – Binder, – Archiduc Franz – tailleur *Lind* pour moi et Karl.

» Savon Relieur *Bernard* – *Peters* – Steiner 7 fl. – grands clous de fer.

» *Le Vampir* conte – traduit de l'anglais *etc.* de lord *Byron* 40 x K M¹ chez Schaumburg. » [Suivent des comptes.]

1. Monnaie conventionnelle ; x signifie kreuzer.

1820

Beethoven obtient la tutelle – Conflit avec la mère de Karl – Nouvel opéra de Spontini – Musique orientale – La censure – Médaille de Böhm – Napoléon – Mémoire de Beethoven pour le tribunal – Kant – Léonard de Vinci – Assassinat du duc de Berry – Fiasco pour Meyerbeer – E. T. A. Hoffmann – Haendel – Le portrait de Sieler – Kügelgen assassiné – Négociations pour la *Missa solemnis* avec Simrock – Concert du fils de Mozart – Hummel à Vienne

Bien qu'il ne soit pas encore exempt de tout souci au sujet de son « fils », Beethoven, le procès terminé, se trouve l'esprit plus libre, en 1820, pour se livrer à la composition. Le 8 avril de cette année-là, la cour d'appel se prononce en effet en sa faveur, et il est nommé cotuteur avec Karl Peters. Il continue à travailler à la Missa solemnis op. 123, destinée à l'intronisation de l'archiduc comme archevêque d'Olmütz ; mais la cérémonie a lieu le 20 mars alors que Beethoven en est encore à esquisser le Credo et l'Agnus ; durant son séjour à Mödling (d'avril à fin octobre), il compose aussi ses Bagatelles op. 119, dont il donnera les numéros 7-11 au pianiste

Starke (le premier maître de son neveu), pour une Méthode de piano publiée l'année suivante. Les trois dernières Sonates (op. 109, 110, 111) l'occupent aussi, qu'il achèvera en deux ans environ.

Au printemps, avant de quitter la ville pour Mödling, d'intéressantes conversations nous montrent le peintre Stieler faisant de Beethoven le portrait qui le représente un cahier de musique à la main, sur lequel on peut lire les mots : Missa in D (ré) et Credo. À la même époque, Oliva, l'ami dont l'écriture se retrouve tout au long des carnets de 1819, quitte Vienne pour Pétersbourg où il est engagé comme professeur de langues.

Lorsqu'il rentre à Vienne, Beethoven va occuper un nouveau domicile au quartier de la Landstrasse, Hauptstrasse 244, dans la grande maison des Augustins. C'est là que le docteur Christian Wilhelm Müller, ami et écrivain de Brême, accompagné de sa fille, peut le rencontrer deux fois dans le « chaos » de son logement. « Dans son extérieur, note Müller, tout est puissant, rude en mainte chose, comme la construction osseuse de son visage au front élevé et large, au nez court, carré, aux cheveux hérissés partagés en grosses mèches. Mais sa bouche est gracieuse et ses beaux yeux, parlants, reflètent à tout instant ses pensées et ses impressions qui changent vite, tour à tour gracieuses, farouchement aimables, menaçantes de fureur, terribles. »

On lit aussi dans les carnets de cette année-là, pendant le séjour à Mödling, quelques lignes enthousiastes d'un Polonais nommé Stich, qui s'exprime en italien. De ce temps-là date également le canon sur le nom de Hoffmann.

Au cours de cette année, on exécute plusieurs ouvrages de Beethoven dans les concerts viennois : la Symphonie n° 3 « Eroica » op. 55 (20 février), la Symphonie n° 5 op. 67 (9 avril), l'ouverture Namensfeier op. 115 (17 avril, à un concert de bienfaisance, salle

de l'Université). Le 1^{er} novembre, l'exécution du premier mouvement de la Symphonie n° 4 op. 60, dans la petite salle des Redoutes, provoque une critique sévère de la Gazette musicale de Leipzig ; le 19, on peut encore signaler aux Amis de la musique la Symphonie n° 6 « Pastorale » op. 68. En revanche, la même revue musicale nous apprend qu'on chante alors beaucoup d'airs de Rossini dans les concerts.

Au début du 5^e Cahier, en janvier, Beethoven prend des notes pour la rédaction du mémoire qu'il terminera en février sur sa famille et la tutelle de son neveu. On le voit avec celui-ci et l'ami Bernard à la Ville de Trieste, chez Selig. Bernard vient de rompre avec Schickh, rédacteur en chef de la Wiener Zeitschrift. Il parle de l'engagement de Spontini à Berlin. Un inconnu entretient Beethoven des appareils acoustiques de Wolfssohn. Böhm lui donne les dimensions de la médaille qu'il termine.

BEETHOVEN : « 25 L [lieder] écossais dont un *duett* à 4 avec des chœurs envoyés¹.

» Ne peut-on saisir sa pension² ? Et, en outre, sur la moitié de la pension qui maintenant est échue depuis plus d'un an entier, n'est-il pas possible de me donner comme un dédommagement ?

» N. B. Comme j'ai en main le titre de pension, on peut, le tuteur par exemple, toucher l'argent ; si *Elle* meurt, il n'a rien

1. Il s'agit des 25 *airs écossais* op. 108 que Beethoven arrangeait pour l'éditeur Thomson, d'Édimbourg.

2. Beethoven parle de Johanna, la mère de Karl.

et je ne veux pas non seulement qu'il perde tout par moi, mais aussi que la corruption morale le menace.

» La question est simplement [de savoir] si la m. [mère] est autorisée à récuser ce que les L [Landrecht] m'ont fait hier ? Et si je puis m'en prévaloir ? »

SELIG : « M. Bernard et Peters étaient là jusqu'à maintenant et vous saluent cordialement.

» Philosophie de la vie, vous possédez cela et cela suffit. »

BEETHOVEN : « L'argent pour l'éducation [de Karl] m'appartient et doit être retenu comme dédommagement à l'échéance de sa moitié de pension. »

BERNARD : « Comment se fait-il que l'affaire vienne devant le Magistrat, alors que le Landrecht devrait se prononcer aussi comme instance compétente ?

» Il n'est donc pas possible de faire des *exceptiones fori*.

» Ne peut-on pas traiter l'affaire devant le Landrecht ? »

KARL : « Une paire de chaussons fourrés.

» Je dois rentrer à 7 heures.

» Il¹ a dit aussi que cela ne faisait rien que je rentre une demi-heure plus tard.

» Aujourd'hui j'ai très faim. »

BEETHOVEN : « Ce restaurant est exclusivement pour les gourmets. »

KARL : « J'ai peu de temps pour lire. »

BEETHOVEN : « Poudre. Ne perds pas la feuille, Siebert. »

PETERS : « Voulez-vous coucher avec ma femme ? Il fait très froid. »

OLIVA : « Il est venu aujourd'hui à table. Depuis huit jours pour la première fois ! »

1. Le directeur de l'institution Blöchlinger.

KARL : « Où est ton appareil ? »

BERNARD : « Schickh ne se fait pas voir et imprime toujours sous ma signature sans compter avec moi ni observer nos nouvelles conventions.

» Spontini a fait représenter récemment à Paris un opéra nouveau : *Olympie*¹ d'après Voltaire, qui obtient un très grand succès.

» Vous savez qu'il est engagé à Berlin. On lui a fait beaucoup de cabales à Paris.

» Il est assez singulier que le roi engage à Berlin un chef d'orchestre français².

» Elle est maintenant plus belle que jamais et aussi intelligente qu'il ait jamais été nécessaire à une jolie femme de l'être. »

BEETHOVEN : « Comte Troyer³. »

PETERS : « [II] joue de la flûte. »

.....

BEETHOVEN : « Emerich von Legradi, agent aulique de la chancellerie de la cour de Hongrie, possesseur d'une momie de Thèbes M. d. G. »

UN INCONNU : « Staudenheimer⁴ vous salue, et vous prie de lui renvoyer le livre. Il ne lui appartient pas.

» Votre voisin présente demain au conseiller d'État Stift⁵ trois appareils acoustiques, voulez-vous aller le voir et essayer s'ils ne pourraient vous servir ?

1. Le 22 décembre 1819, à l'Opéra.

2. Spontini arriva à Berlin au printemps de 1820.

3. Chambellan de l'archiduc Rodolphe.

4. Jakob Staudenheimer (1764-1830), médecin de Beethoven de 1817 à 1824. Rattaché en 1821 à la personne du duc de Reichstadt.

5. Andreas Joseph baron von Stift, médecin ordinaire et premier médecin de l'empereur.

» Il s'appelle Wolfssohn¹, demeurant au Bauernmarkt n° 229 – il est chez lui entre 11 heures et 1 heure.

» Si vous avez un appareil particulier, il désire le voir – il croit sûrement pouvoir livrer quelque chose de convenable. »

BEETHOVEN : « N° 903 D^r Bach en face de la poste.

» 682 Tuscher Haarmarkt.

» Collection d'antiquités égyptiennes au Graben, n° 657. 1^{er} étage derrière la Dreyfaltigkeitskirche. Depuis le matin.

» 10 heures à 5 heures après-midi – 2 fl. d'entrée. »

L'INCONNU : « M. Wolfssohn dit que son appareil est combiné optiquement.

» Je suis tuteur et administrateur d'une librairie. »

BEETHOVEN : « Comme le L. w. [Landrecht] voulait absolument qu'il aille à l'Institut, il était donc conforme à cela que, dès que je ne serais plus tuteur, je devrais être dédommagé.

» C'est la faute de la nature même de Karl qu'on ne puisse l'envoyer n'importe où, quand bien même les professeurs prétendraient qu'il ne ferait rien de bon au gymnase. On l'a mis à l'Université, parce qu'on croyait que ces études conviendraient mieux à son *Naturel* [en français].

» Je n'ai commis qu'une seule faute, mais on ne peut pas enlever ses enfants à un père [et je l'étais et le suis encore] comme quand une faute a été commise dans une maison d'éducation, de même aussi peu on ne pourrait pas plus m'enlever la tutelle pour cette raison, car j'ai toujours agi de la même manière et pour le but [recherché].

» Des collections d'antiquités égyptiennes, de Sieber, on se procure le catalogue descriptif chez Gräffer pour 1 fl. 30 kr. »

1. Sur Wolfssohn, voir ci-après, p. 103.

BÖHM : « Dans l'acier ce sera bientôt terminé et ensuite on frappera le métal¹. »



OLIVA : « L'anecdote des deux pianistes ivres qui vous ont baisé les cheveux ici, on la connaît déjà partout. »

Toujours à la Ville de Trieste chez Selig, Peters entretient Beethoven de choses diverses ; il est question des anciens musicologues, Zarlino, Glaréan, auxquels Beethoven s'intéresse peut-être pour la composition de sa Messe. Un Turc musicien lui est présenté. Karl paraît un moment, puis Bernard, qui apporte quelques nouvelles. Oliva parle d'une émeute de paysans en Hongrie. Janitschek invite tout le monde à dîner pour le dimanche suivant (21 janvier). La soirée se termine par quelques mots de Joseph Daniel Böhm le médailliste.

SELIG : « Le marchand de vinaigre viendrait dans quelques jours et vous apporterait quelque chose de Francfort. »

1. Il s'agit de la médaille par Joseph Daniel Böhm.

PETERS : « Au théâtre de la Josephstadt on mange bien et on a une salle à part.

» Nous avons le Zarlino¹.

» Cela s'appelle *Dode[ca]chordon*².

» Cherchez à la Bibliothèque impériale. »

UN ÉTRANGER : « Je suis de Turquie et j'ai les danses et mélodies turques, grecques et wallaques ; si vous [le] désirez, je les apporterai.

» Le chant principal s'appelle *Postref*³ ; les Turcs en sont enthousiastes.

» Les notes de musique des chanteurs grecs sont très différentes de nos notes ; elles sont appuyées fortement et ornées de fioritures.

» Parce qu'ils estiment au-dessous de leur dignité de cultiver le chant. Il n'y a que les serfs qui s'y adonnent. Ils ne dansent pas non plus, mais ils font danser devant [eux].

» Je ne suis pas *musikalisch*.

» Les Turcs comme les Grecs ont un chant qui a beaucoup d'analogie avec le chant juif. »

I BEETHOVEN : « Général *Vandamme*⁴ de *Cassel*, cela semble beau. »

.....

KARL : « Elle [sa mère] m'a tellement endoctriné que je n'ai pu lui résister ; je regrette d'avoir été si faible alors, aussi je te prie de me pardonner ; mais maintenant je ne me laisserai certainement plus faire. Je ne savais pas quelles conséquences cela

1. Les *Istituzioni armoniche* (1558), de Zarlino (1517-1590).

2. Principal ouvrage de Glaréan (1488-1563), qui parut en 1547, à Bâle.

3. Il faut lire *Péchréf*.

4. Le général Dominique-René Vandamme était né à Cassel (département du Nord), en 1770.

pouvait avoir lorsque j'ai parlé devant le Magistrat. Seulement, s'il y a encore une instruction, je rétracterai tout ce que *j'ai dit* alors de *faux* ! »

PETERS : « Hier, le chapon était excellent. »

BERNARD : « Samedi, il y a bal et souper chez Hauschka.

» Simplement quelques jeunes filles, amies de M^{lle} Weissen-thurm.

» Avez-vous bien dormi ?

» Sa Grandeur¹ se porte-t-elle bien ? »

PETERS : « Tant mieux. »

OLIVA : « Demain, après dîner, je retournerai consulter l'avocat ; – hier j'ai attendu ici jusqu'à 9 heures et demie. »

BEETHOVEN : « Est-ce qu'on ne doit pas connaître ce que le Magistrat objecte, avant de prendre une décision ? »

BERNARD : « En appel, on a uniquement affaire au Magistrat, non plus avec la M [mère]. L'avocat a à discuter tout cela ; on juge uniquement sur les procès-verbaux du Magistrat et sur sa plainte [de la mère].

» Ces déclarations doivent être communiquées à l'avocat afin qu'on puisse éventuellement opposer ses griefs. »

BEETHOVEN : « En cette circonstance, les mauvais garçons eux-mêmes disaient qu'on remarquait qu'il mentait, en faisant toujours des dépositions dont l'une contredisait l'autre. À cette occasion, ils ont dit que le neveu mentait, – le curé de Mödling²

1. L'archiduc Rodolphe.

2. En 1818, Beethoven avait confié son neveu au curé de Mödling, Johann Baptist Fröhlich, afin que celui-ci lui donne des leçons. Au bout d'un mois, Fröhlich renvoya Karl qu'il jugeait « corrompu dans son éducation morale ».

n'aurait-il pas dû être sollicité de prouver sa déposition, sous peine d'être traité publiquement de coquin ? »

OLIVA : « Prenez donc quelque chose avec du citron.

» J'ai été chez Voss à Heidelberg¹ ; dès qu'il a entendu dire que je suis catholique, il s'est mis à déblatérer contre les ecclésiastiques catholiques. C'est le comble de l'intolérance !

» Kanne² a écrit une pièce de carnaval pour la Wien³ intitulée *Jokerl l'espion de Mazelshausen*. On l'a envoyée au Conseil aulique de la guerre pour être censurée, parce qu'il y est question d'un espion. »

[« *De quoi riez-vous* », demande probablement BEETHOVEN.]

OLIVA : « Nous rions toujours de l'espion.

» Nous sommes maintenant ici depuis environ sept heures et nous allons partir. Nous voulions rester seulement une demi-heure.

» Nous nous retrouverons ici ensemble prochainement.

» La femme de Janitschek se réjouit de la musique de la chanson à boire que vous lui avez copiée.

*Sagt was der Mond so bleich ?
Und wie singen Frösch' und Muken
Ach so Icläglich in dem Teich ?
Wasser haben sie getrunken⁴ ? »*

1. Johann Heinrich Voss (1751-1826), traducteur d'Homère, professeur et conseiller aulique à Heidelberg, où il combattait l'action des néocatholiques.

2. August Friedrich Kanne, (1778-1833), compositeur, poète et écrivain. Vint à Vienne en 1808, où il se lia d'amitié avec Beethoven.

3. C'est-à-dire pour le théâtre an der Wien.

4. « Dites-nous pourquoi la lune est si pâle ? – Et comment chantent grenouilles et crapauds – Hélas ! si plaintivement dans l'étang ? – Ont-ils bu de l'eau ? » Cf. ci-dessus, 1819.

BEETHOVEN : « Hänke, naturaliste de Bohême, mort en Amérique du Sud¹.

» Oliva pour pantalon, lampe, *etc.*, qu'il vienne lui-même avec la gouvernante.

» Sirop au sucre brun pour la H. [gouvernante].

» Metzen [?] pommes de terre pour la H. [gouvernante].

» Deux tasses à café [?].

» Moldon [molleton] pour la gouvernante. Pardessus. »

OLIVA : « L'avocat veut vous parler vendredi prochain après-midi. Il réserve pour vous les heures de 4 à 6, où il ne recevra personne d'autre, et vous prie seulement de lui faire dire si vous désirez venir à 4 ou à 5 heures. Je lui ai parlé du changement d'esprit de Karl ; il désire fort lui parler et croit qu'un tel entretien pourrait être très important pour l'issue de l'affaire.

» En Hongrie, tout près de Presbourg, il y a une émeute de paysans qui doit être très sérieuse ; aujourd'hui trois bataill[ons] de la garnison d'ici y sont partis avec douze canons, il doit y avoir huit mille paysans des propriétés du prince Palffy [qui se sont] attrou-pés ; – et un bataillon du régiment Alexander aurait fait défection.

» C'est une grande oppression de la part du prince qui en est cause ; sous beaucoup de rapports, pire que la servitude. »

PETERS : « Quatre chopes, c'est pour moi le maximum. Le vin de Bude me déchire et me donne des maux de tête.

» Frank² se félicite que le tabac vous rende heureux ; il fera une autre livraison. »

1. Thaddäus Hänke (1761-1817), botaniste. Beethoven prend cette note en lisant le *Beobachter* du 17 janvier.

2. Johann Peter Frank (1745-1821), professeur à l'hôpital général de Vienne, médecin de Beethoven de 1800 à 1809, ou son fils Joseph (1771-1842).

JANITSCHKEK : « Que devient le canon ?

» Et la chanson à boire de Bernard ?

» Viendrez-vous ici demain ?

» Ma question pour demain s'explique par le fait que j'espère vous voir chez moi dimanche, avec Peters et Bernard. »

OLIVA : « L'avocat est très obligeant et a surtout admis que Karl lui-même doit contribuer à détruire la méchanceté.

» N'oubliez pas de venir vendredi, c'est aujourd'hui mardi¹.

» Il est ma chair et mon sang étant Beethoven. »

SELIG : « Je les ai reçues aujourd'hui [les huîtres], mais elles sont glacées, elles sont à votre disposition. »

JANITSCHKEK : « Nous mangerons sûrement des huîtres fraîches et rôties et boirons du champagne. »

OLIVA : « J'ai rencontré aujourd'hui Haslinger² de [chez] Steiner ; – il a fait faire une magnifique copie de toutes vos œuvres en partition ; il désire y joindre votre portrait et le très habile peintre miniaturiste d'ici, Daffinger³, s'est offert à peindre votre portrait en une seule séance.

» Haslinger vous priera de lui accorder une heure.

» J'ai été malade du dîner d'hier soir et rentrerai tout de suite chez moi. »

.....

Celui-ci, médecin et compositeur, avait épousé la soprano Christine Gerhardi, une admiratrice de Beethoven.

1. 18 janvier.

2. Tobias Haslinger (1787-1842), associé puis successeur en 1826 de l'éditeur de musique Steiner. La copie des œuvres de Beethoven, en vingt et un volumes, était destinée à l'archiduc.

3. Moritz Michael Daffinger (1790-1849), peintre et miniaturiste, ami de Grillparzer, a laissé de nombreux portraits de têtes couronnées et d'artistes.

OLIVA : « J'ai aujourd'hui une histoire intéressante. Je la tiens de quelqu'un à qui il importe que personne ne le connaisse ; – la police d'ici va dans toutes les librairies et perquisitionne, même les livres qui sont imprimés à l'intérieur [en Autriche] sont interdits ; on enlève les exemplaires et on achète même l'édition existante ; – les *Obscurantes* ont ici la haute main d'une façon effrayante.

» Je connais un exemple qui concerne un volume statistique qui est imprimé à Prague et avait été autorisé il y a quelques mois.

» Görres est à jamais condamné pour avoir osé dire la vérité ; il a été obligé de s'enfuir en France et on sait comment cela va là-bas pour les Allemands¹.

» Je ne suis pas bien et voulais déjà m'en aller il y a une demi-heure. »

BÖHM : « Il faut que nous montrions bientôt votre portrait au petit Karl Beethoven.

» À midi, 12 heures, – le soir à 7 heures.

» Je suis là depuis assez longtemps déjà. Je suis très heureux de vous avoir trouvé parce que j'aurai bientôt achevé ma médaille. Je ferai la chevelure un peu moins au milieu et plus courte que maintenant, je vous le ferai voir encore avant de terminer – mes compliments. »

Au restaurant, Beethoven, resté seul probablement avec Peters, la conversation prend une tournure politique. Peters, après une

1. Johann Joseph Görres (1776-1848), savant et pamphlétaire, partisan de la Révolution française, directeur de l'ultramontain *Rheinischer Merkur*.